



LATANIA



Le Magazine de PALMERAIE-UNION

N° 10

Déc. 2003

Sommaire

	Pages
□ Editorial	3
□ Programme d'Activités de janvier à juillet 2004	4
□ 26 avril 2003 : Les <i>Raphia</i> de la Rivière	5
□ 6 juillet 2003 : Les Palmiers du Port de la Pointe des Galets	6
□ 21 septembre 2003 : Le Conservatoire Botanique National de Mascarin	8
□ 1er au 13 octobre 2003 : les Fous de Palmiers à la Réunion	10
□ 11 au 27 octobre 2003 : Florilèges 2003	14
□ 8 novembre 2003 : Palmahoutoff, vous avez dit Palmahoutoff...	15
□ Le Jardin Botanique de Tahiti	18
□ Morondava – août 2003	22
□ Petit inventaire des Palmiers de Nosy-Be	26
□ Palmiste Roussel ... <i>Acanthophoenix sp</i> ... ?	31
□ Des nouvelles du Parc des Palmiers	34
□ Etonnant, non? – Librairie – Petite annonce	35

Photo de couverture :

Inflorescence de *Syagrus romanzoffiana* dans le domaine de Palmahoutoff, en novembre 2002.

(Photo : *Thierry HUBERT*)

Quatrième de couverture (page 36):

Corypha elata à Papeari, au premier plan on reconnaît *Hyophorbe lagenicaulis* et *Caryota sp*, et à l'arrière-plan *Livistona australis*.

(Photo : *Bernard Le BOSSE*)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

LATANIA Magazine de PALMERAIE-UNION

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des PALMIERS
18 chemin rural du Maniron - BP 84 - 97427 ETANG-SALE - Tél/fax : 02 62 26 33 00 et 38 68 93

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Directeur de la publication : *Thierry HUBERT*

Comité de rédaction : *Nicole LUDWIG, Olivier COTON* et *Thierry HUBERT*

Mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Dactylographie : *Nicole LUDWIG, Olivier COTON* et *Thierry HUBERT*

Numéro 10 - Tirage 170 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Editorial

Numéro 10 de Latania, voilà déjà cinq ans qu'à travers Latania nous vous apportons des infos, des conseils, de belles images de nos végétaux préférés, et vous faisons partager les récits de sorties et souvenirs de voyages, bref, plein de raisons d'aimer... nos chers Palmiers !

Vous êtes aujourd'hui plus de 150 membres de l'association à recevoir deux fois par an Latania et à lire ses rubriques.

Pour le premier semestre 2004, le programme d'activités comporte, entre-autres, la visite de 4 nouveaux jardins. Nous espérons que vous serez nombreux à les découvrir et à les apprécier.

Voyages, voyages... Latania vous emmène en Polynésie et à Madagascar. A Tahiti, un très beau palmier, non identifié, a été observé par Bernard Le Bossé. Sa photo vous attend en page 21, le reconnaissez-vous ?

Plus près de la Réunion, Bernard et Christine Martz ont ramené d'un séjour à Morondava (Ouest de Madagascar) de splendides images de baobabs, des géants de la nature qui forcent l'admiration !

Nicole Ludwig a, pour sa part, choisi Nosy-Be pour faire un petit inventaire des palmiers, rares et moins rares, de cette île située au Nord-Ouest de Madagascar.

Nos amis des « Fous de Palmiers » sont venus et repartis avec des souvenirs impérissables des jardins, sites et Palmiers que nous leur avons montrés. Barbara Ambler, qui accompagnait le groupe, nous a gentiment fait parvenir des dessins de palmiers, croqués à la Réunion. Ils enrichissent le présent éditorial et le compte rendu de leur séjour.



Hyophorbe lagenicaulis
Barbara Ambler

Pour le Salon du Palmier 2004, nous souhaiterions retenir le thème du « fait main » autour du Palmier. Nous sommes à la recherche d'artisans qui travaillent dans ce domaine et d'objets divers (au sens large) faits avec du palmier ou bien représentant des palmiers. Merci de nous aider à réaliser une exposition complète, riche et originale.

Acanthophoenix sp ou palmiste Roussel a fait parler de lui dans la presse locale, il était nécessaire de faire le point.

Nous espérons que vous allez apprécier la qualité des photographies contenues dans votre Latania..., nous vous adressons tous nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année 2004 et vous souhaitons bonne lecture.

Thierry HUBERT

P.S. : c'est le moment de renouveler votre cotisation à Palmeraie-Union, en utilisant le bulletin ci-joint.

Programme d'Activités

1er semestre 2004

Pour le premier semestre 2004, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date	Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 22 février	Le Tampon	En bordure de la Rivière d'Abord : Marie-Hélène et Michel nous feront visiter leur merveilleux domaine en bordure de la Rivière d'Abord. Charme, douceur et beauté seront au rendez-vous ; la vue sur le littoral Sud-Ouest et les gorges de la rivière est imprenable. Nous viendrons avec le panier pique-nique que nous partagerons en un lieu magique.	Thierry 38 52 29
Dimanche 21 mars	Etang- Salé	Table Ronde à la Chapelle : Nous nous réunirons chez nos amis Christine et Bernard pour échanger sur les techniques de semis, rempotages et autres méthodes de culture de nos végétaux favoris. La visite des installations de la Pépinière et du jardin sont également au programme. Repas en table d'hôte.	Christine 26 33 00 04 44 09
Dimanche 4 avril	Saint- André	Le Jardin Fruitier de Philippe : Une grande nouveauté !!! Philippe collectionne les arbres et les palmiers fruitiers. A ne pas manquer pour le jardin et la dégustation de fruits rares. S'inscrire de bonne heure car le nombre de places est limité. Pique-nique tiré du sac.	Philippe 46 42 61
Dimanche 25 avril	Saint- Pierre	Assemblée Générale 2004 : à la DDE de St-Pierre, Assemblée Générale à partir de 9h30 avec petit déjeuner offert aux adhérents. Déjeuner en table d'hôte puis visite à la carte de jardins privés dans la région de St-Pierre. Une convocation sera adressée ultérieurement à chaque membre de l'association.	Thierry 38 52 29
Du 20 au 23 mai	Le Tampon	Le Troisième Salon du Palmier : Notre manifestation phare qui se taille une belle réputation. Après les deux premières éditions de rêve, nous relèverons le défi de faire encore mieux en 2004. Nous vous attendons nombreux pour participer à ce nouveau succès.	Thierry 38 52 29
Samedi 12 juin	Saint- Gilles	Le Jardin de Jean-Jacques et Sereine : Une autre nouveauté sur la côte Ouest, qui a fait l'objet d'un article, très élogieux, de Vincent Pion, dans le Quotidien du Jardin du 6 décembre 2003. Espérons que les dattes seront mûres, car elles sont vraiment délicieuses.	Thierry 38 52 29
Dimanche 11 juillet	Saint- Joseph	Les Jardins de Manapany : Nous reverrons le jardin de Michel, une petite merveille et nous découvrirons deux nouveaux jardins : celui de Philippe et celui de Patrice. De belles surprises en perspective. Pique-nique tiré du sac.	Nicole 56 97 36 Michel 56 27 08

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire de s'inscrire 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **dix jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

Vous seriez très aimables de tenir compte de ces petites contraintes, en pensant à l'organisateur qui a besoin de réserver les repas (avec le nombre exact de convives) plusieurs jours auparavant.

En dehors du « menu » ci-dessus, il vous est possible de programmer vos visites « à la carte ». En effet, certains membres de l'association sont disposés à ouvrir leur jardin à la demande ; n'hésitez donc pas à exprimer vos souhaits auprès d'un membre du bureau, nous ferons le maximum pour vous satisfaire.

Les *Raphia* de la Rivière

Texte et photos : **Thierry HUBERT**

Le 26 avril 2003, un petit groupe de passionnés de Palmeraie-Union s'était donné rendez-vous pour voir, ou revoir, la station de *Raphia farinifera* de la Rivière Saint-Louis. Une cinquantaine de sujets installée en bordure d'un ruisseau et d'un bassin (photo 1) donne l'impression d'avoir toujours été là, tant leur naturalisation sur le site est parfaite. Les impressionnantes fructifications (photo 2) en témoignent également. Les dégâts causés par le passage du cyclone DINA, en janvier 2002, sont toujours visibles, ce qui ajoute au caractère sauvage de l'espace. De nombreux *Livistona chinensis* (photo 3) se sont également installés en ce lieu magique, où la sensation d'être véritablement en pleine jungle tropicale procure des moments d'intense émotion...

Après cette visite hors du commun, le déjeuner en table d'hôte chez Karen VERNET à l'Etang-Salé les Hauts fut aussi un grand moment de gastronomie, fine et savoureuse. Karen fit partie des membres fondateurs de Palmeraie-Union en 1994, c'est dire si la passion des palmiers l'habite depuis longtemps ; confirmation donnée par la découverte de son magnifique jardin au cours de l'après-midi.



A la Rencontre des Palmiers du Port de la Pointe des Galets

Texte et photos : *Nicole LUDWIG*

Le dimanche 6 juillet 2003, dans le cadre des activités et sorties mensuelles de l'association, notre ami Olivier Coton nous a proposé d'aller à la rencontre des palmiers du Port. C'est un groupe d'une quinzaine de participants qui a parcouru les rues et la zone industrielle de la capitale économique de La Réunion, dans la quiétude dominicale d'une belle journée d'hiver austral.

Le programme de visite a débuté à la mairie du Port, solide construction centenaire entourée d'un petit jardin planté de quelques palmiers dont les plus remarquables appartiennent à l'espèce *Sabal bermudana*. On dénombre 5 spécimens adultes âgés d'une trentaine d'années produisant une semence abondante ainsi qu'un sujet beaucoup plus jeune. Il faut signaler que d'autres *Sabal bermudana* sont encore présents au Port, dans le périmètre des pépinières municipales. Quoique de taille plus modeste que ceux de la mairie, ils fructifient également et cette population portoïse de sujets adultes reste unique dans le contexte réunionnais. Outre l'espèce déjà citée, on remarque, toujours dans le jardin de la mairie :

Dypsis lutescens en alignement contre la clôture,
Hyophorbe lagenicaulis,

Latania lontaroides,
Livistona chinensis,

Pritchardia pacifica,
Roystonea oleracea.

Pour se rendre à l'ancienne gare du CFR, il faut traverser l'avenue de la Commune de Paris dont le terre-plein central s'orne d'une double rangée de cocotiers. Leur plantation remonte aux années 1970 quand la règle en matière d'aménagement paysagé exigeait du « tout cocotier ». Dans la cour de l'ancienne gare se trouvent 2 ou 3 lataniers identiques à celui de la mairie et caractérisés par des feuilles fortement costa-palmées de couleur presque jaunâtre. Un peu plus loin, dans le jardin de la propriété Amodjee, on remarque un *Coccothrinax miraguama* fructifié ; Madame Amodjee autorise la récolte de semences et distribue avec gentillesse quelques germinations prélevées au pied du palmier.

Avant de parvenir à la ZAC 2000, nous nous arrêtons sur l'aire de stationnement d'un établissement de restauration rapide. Des *Phoenix dactylifera* ont été plantés tout autour... Dans ce secteur particulièrement aride les dattiers paraissent trouver des conditions optimales. De l'autre côté du rond-point rebaptisé « Mac Donald » pour des raisons évidentes, une belle avenue ombragée offre au regard un alignement majestueux de *Roystonea oleracea*.

La ZAC 2000 est un secteur de la plaine des Galets récemment aménagé où se sont installées des PME industrielles et commerciales. La création de larges avenues et de rond points s'est accompagnée d'un programme ambitieux de plantation avec système d'irrigation intégré qui a transformé en véritable oasis de verdure ce qui était paysage désolé et caillouteux. Au milieu d'espaces gazonnés ou en alignements, nous avons noté les espèces suivantes :

Caryota mitis
Cocos nucifera
Corypha utan ?
Hyophorbe lagenicaulis

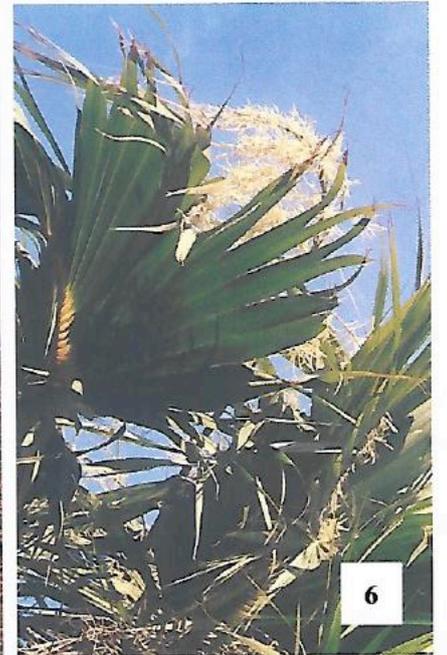
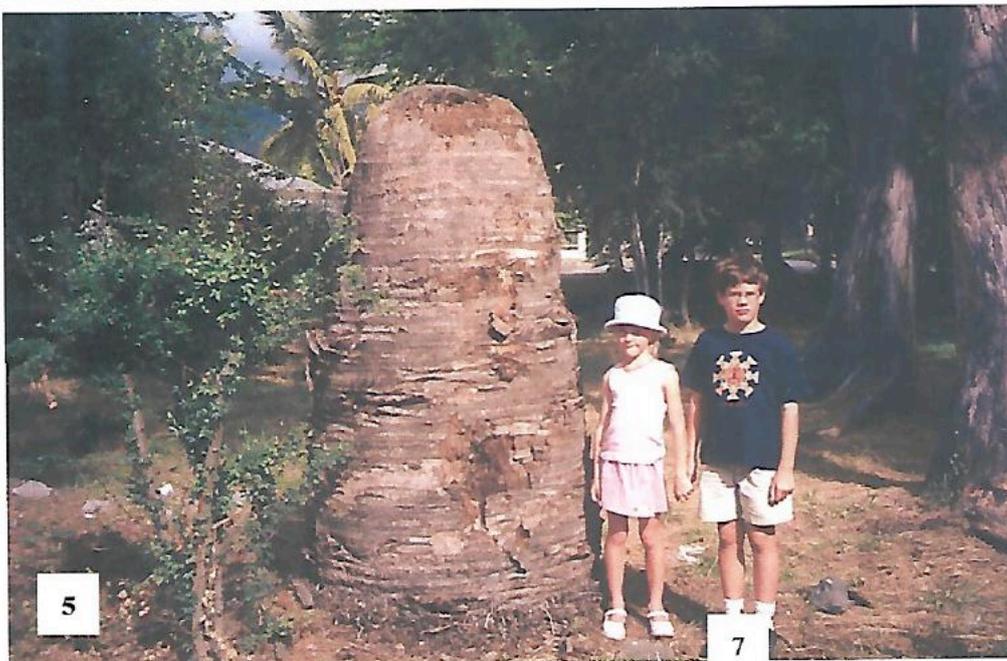
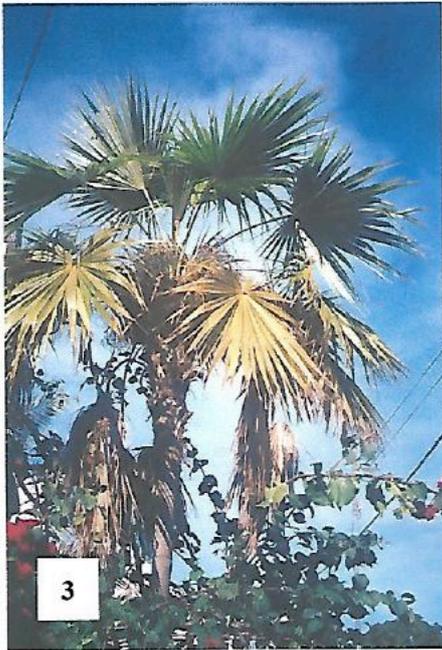
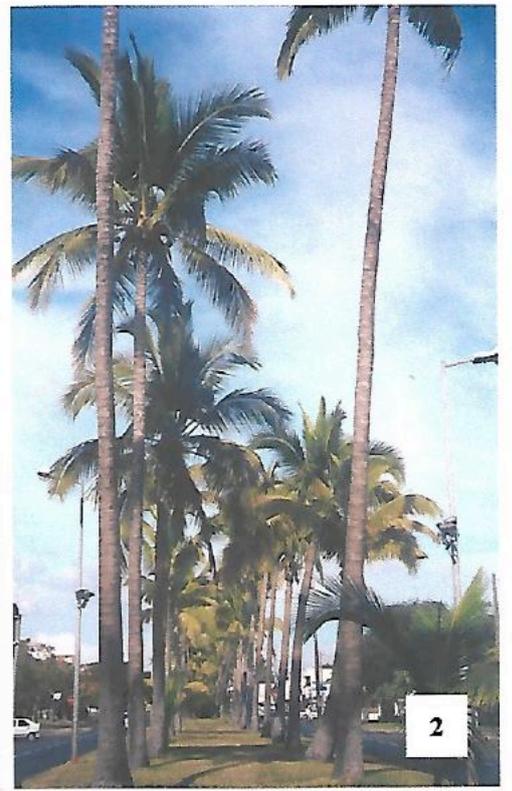
Hyophorbe verschaffeltii
Latania lontaroides
Livistona chinensis
Livistona decipiens

Phoenix canariensis
Roystonea oleracea
Veitchia merrillii
Washingtonia robusta

L'aménagement de la ZAC 2000 illustre parfaitement la politique menée par la municipalité portoïse depuis 25 ans en matière de plantation et création d'espaces verts. La ville du Port dispose de ressources financières importantes générées par l'activité portuaire, industrielle et marchande. Mais au-delà de la manne financière une gestion intelligente et rigoureuse de l'eau a été indispensable. Comme nous l'a fait remarquer le maire, Monsieur Lucet Langenier, des investissements importants ont été consentis pour effectuer de nouveaux forages et exploiter au mieux la nappe phréatique alimentée par le bassin de la Rivière des Galets. L'irrigation a permis de transformer le paysage portoïse en densifiant la couverture végétale d'une plaine littorale naguère sub-désertique. La réalisation du parc boisé qui s'étend sur plusieurs hectares est une réussite, au point d'avoir une incidence réelle sur l'évolution des conditions climatiques locales. Les températures maximales diurnes ont légèrement baissé tandis que la pluviométrie progresse dans le bon sens.

Bien sûr les palmiers participent avec bonheur au modelage de l'environnement végétal du Port. Certaines espèces comme *Coccothrinax miraguama* ne se rencontrent nulle part ailleurs à La Réunion. Leur présence évoque le souvenir des marins qui rentraient au pays, les poches pleines de graines recueillies au hasard des escales...

1 – Alignement de talipots le long d'une rue de la ZAC 2000.	2 – Les cocotiers de l'avenue de la Commune de Paris : premiers palmiers plantés à la fin des années 60.
3 – <i>Coccothrinax miraguama</i> dans le jardin de Madame Amodjee.	4 – Double alignement de <i>Roystonea oleracea</i> sur le terre-plein central d'une avenue du Port.
5 – Base du stipe d'un talipot mort près de l'Etang St-Paul.	6 – <i>Sabal bermudana</i> .



Sortie au Conservatoire de Mascarin

Texte : Max GALBOIS

Le 21 septembre, sous un généreux soleil, une douzaine d'adhérents se retrouve pour visiter la palmeraie du Conservatoire Botanique National de Mascarin.

Cela fait maintenant plus de quinze ans que le Conservatoire réalise le rêve du marquis Sosthènes de Châteauvieux, premier propriétaire du domaine : faire de ce pan de montagne un paradis végétal en y acclimatant des végétaux d'horizons divers et lointains. Aujourd'hui le parc des Colimaçons sert de sanctuaire, non seulement aux plantes endémiques menacées, mais aussi à des plantes « *lontan* », des épices, des fruitiers, des succulentes et, bien entendu, des palmiers. Plus de 5000 espèces ont trouvé refuge, à ce jour, sur les 12 hectares du domaine.

Le rendez-vous était fixé près de la belle église des Colimaçons aujourd'hui classée monument historique. Il faut franchir le grand portail en fer forgé puis gravir l'escalier de pierres taillées pour arriver à la fontaine qui nous accueille avec sa jolie mélodie. Nous en profitons pour observer des *Rhapis excelsa*. La fraîcheur et la beauté du site nous invitent à poursuivre. Après avoir contourné la splendide villa qui n'était jadis qu'un poste de vigie, nous parvenons devant le bassin central où s'enracinent nénuphars et papyrus, et où baignent de grosses carpes et des tortues. Les anciennes écuries et les cuisines à notre droite, les magasins à notre gauche, évoquent toute l'histoire de ce domaine, la sueur des journées de labeur, les peines et les joies...

De là, nous nous dirigeons vers la palmeraie où tous les sujets plantés ont une taille dépassant deux mètres. La visite débute devant des palmiers dattiers (*Phoenix dactylifera*) qui comportent tous des rejets, signe de leur caractère cespiteux. Sur un talus, près de la réserve d'eau, des *Archontophoenix alexandrae* sont fructifiés et nous profitons de l'occasion pour faire la cueillette de quelques fruits, discrètement... Les palmistes « cochon » (*Hyophorbe indica*) sont ici nombreux et très beaux. La visite se poursuit à travers un espace planté de palmiers colonne (*Roystonea oleracea*). Au détour d'un sentier, apparaît un groupe de trois talipots (*Corypha umbraculifera*) de taille imposante et qui seront bientôt à l'étroit. Les palmiers à sucre (*Arenga pinnata*), très grands, donnent encore plus de relief à cette palmeraie. Plus loin, les *Pritchardia pacifica* montrent des signes de faiblesse avec leurs palmes desséchées et rabougries. Des *Phoenix roebelenii* ont par contre fière allure et l'un d'entre eux porte des fruits abondants. Deux *Bismarckia nobilis* affichent une belle couleur bleutée. De majestueux *Washingtonia robusta* nous impressionnent par leur taille : plus de 7 mètres de haut.

Nous découvrons encore des *Sabal minor* et *Sabal palmetto* et, plus haut, des *Raphia farinifera* qui semblent se plaire en ces lieux. Une petite allée de *Hyophorbe verschaffeltii*, bien dressés, donne un certain caractère à cette extrémité du parc. En revanche, des lataniers rouges (*Latania lontaroides*) ont du mal à démarrer.

En quittant la palmeraie, au bout d'une heure et demie, nous faisons un détour par la collection de succulentes qu'il faut parcourir avec précaution, car certaines espèces, à croissance rapide, deviennent envahissantes. Sur le chemin de la sortie, nous traversons un petit jardin à la française pour atteindre le sous-bois situé derrière l'ancienne porcherie. Nous y découvrons des centaines de *Livistona chinensis* de toute taille... un vrai bonheur ! Après cette dernière halte baignée de fraîcheur, la petite troupe rejoint les véhicules pour prendre la direction de la table d'hôte de François Huet située à 800 mètres du Conservatoire, au lieu-dit Bras Mouton. L'accueil chaleureux, le cari canard fumé et la charlotte sont appréciés de tous.

Le programme de la sortie s'achève par une distribution de graines et de plantules de *Sabal minor*. Voilà une journée bien remplie avec la découverte d'un cadre superbe et celle d'un univers végétal exceptionnel que nous aurons plaisir à revoir une autre fois.

Photos : 1, 4, 5 et 6 Thierry HUBERT – 2 et 3 Max GALBOIS

1 – <i>Aiphanes erosa</i> , palmier très épineux originaire des Antilles, peu courant.	2 – Le groupe de visiteurs dominant le formidable paysage de la côte Ouest.
3 – En pleine récolte de semences sous un <i>Livistona decipiens</i> .	4 – Un bosquet de <i>Washingtonia robusta</i> manifestement en pleine forme.
5 – Belle grappe de fruits de <i>Hyophorbe indica</i> , on en mangerait !	6 – Admirez la coloration violette à la base des bractées de l'inflorescence de ce <i>Hyophorbe indica</i> .



Les Fous de Palmiers à La Réunion

Texte : Nicole LUDWIG

Du 1^{er} au 13 octobre 2003, **Palmeraie-Union** a accueilli un groupe de **Fous de Palmiers**, l'un des deux chapitres métropolitains de l'I.P.S., venus découvrir jardins et palmiers de La Réunion, en même temps que ses trésors touristiques. Pour les seize participants au voyage, celui-ci a débuté dès le mardi 30 septembre avant de s'achever, quinze jours plus tard, dans la grisaille d'un petit matin à l'aéroport d'Orly. A ce groupe s'est jointe Barbara Ambler, venue de San Diego en Californie, qui n'a pas hésité à parcourir plus de 20 000 kilomètres pour visiter notre caillou de l'Océan Indien.

Le programme de cette visite, soigneusement établi par notre association, s'est articulé sur plusieurs thèmes :

1. la connaissance des palmiers endémiques et exotiques présents sur l'île par le biais de :
 - la visite de jardins et espaces publics et celle de jardins privés ;
 - l'accueil dans des pépinières spécialisées ;
 - la découverte de populations naturelles ;
2. la découverte de plusieurs écosystèmes forestiers à Bébou, Bélouve et dans la région de Saint Philippe ;
3. la végétation altimontaine d'éricoïdes dans le massif du Piton de la Fournaise ;
4. l'initiation à la gastronomie et la convivialité créole ;
5. les lieux touristiques et le patrimoine réunionnais.

L'accueil à Gillot, dans la matinée du mercredi 1^{er} octobre, a été assuré par le président Thierry Hubert qui a ensuite accompagné les Fous jusqu'à leur résidence saint-gilloise. L'après-midi libre a permis aux plus courageux d'aller visiter le Musée de Villèle avant d'achever la journée à la plage ou sur le port de Saint-Gilles.

Le lendemain 2 octobre, la matinée a été consacrée au Conservatoire Botanique de Mascarin : visite de l'ancienne habitation de la famille de Châteauvieux, circuit guidé des collections de plantes endémiques et découverte de l'espace palmiers. Rien d'exceptionnel à propos des palmiers, les espèces présentées étant presque toutes communément plantées à La Réunion. Deux espèces méritent néanmoins d'être signalées ; c'est d'abord un *Jubaea chilensis* d'environ un mètre de hauteur et déjà planté en pleine terre ; la chose est banale pour des amateurs de palmiers venus de Métropole, elle l'est beaucoup moins pour les Réunionnais que nous sommes car, malgré sa taille modeste, c'est le plus gros spécimen présent sur l'île ! Autre espèce exotique encore très rare ici, *Gaussia princeps*, palmier cubain dont le stipe présente un renflement basal ; 5 ou 6 spécimens atteignant 2 mètres de hauteur sont présents à Mascarin et devraient devenir à terme des semenciers. Après un déjeuner en table d'hôte et un arrêt à Saint-Leu pour observer les *Borassus flabellifer* qui se trouvent près de la mairie, le programme de la journée s'est poursuivi à la Pépinière de la Chapelle. Nos visiteurs ont été impressionnés par l'unité de germination et les serres, sans oublier les palmiers du jardin des Martz qui comporte quelques beaux *Bismarckia nobilis*.

La journée du vendredi 3 octobre a été l'occasion de visiter plusieurs jardins privés du sud de l'île. Deux d'entre eux renferment de riches collections de palmiers, une centaine d'espèces dans un jardin de Terre Rouge à Saint-Pierre et plus de 200 espèces représentées par 1100 sujets plantés sur un domaine situé à La Ravine des Cabris. Les « Fous » ont encore visité l'Épinacothèque de Jacques Duret qui réunit les collections les plus remarquables de plantes succulentes et de cactées de toute la zone Océan Indien. Ils ont été totalement séduits par ce qu'ils y ont vu dans un espace paysagé s'étendant sur une superficie de un hectare et demi, au sommet d'une falaise littorale balayée par l'alizé de sud-est. Ce programme de visite a été interrompu, à l'heure du déjeuner, par un repas pris chez Thierry et Aïdée Hubert qui ont régalaé leurs invités sous les ombrages du jardin.

C'est Christian Martin qui a piloté nos visiteurs le samedi 4 octobre pour une découverte des palmiers dans les espaces verts des villes du Port et de Saint-Denis, occasion d'admirer l'alignement de

talipots de la ZAC 2000. Dans l'après-midi les « Fous » ont pu visiter, dans le quartier des Camélias à Saint-Denis, l'exceptionnel jardin de Magdeleine et Alix Hoareau. Leur attention a été retenue par un spécimen d'*Arenga caudata* à feuillage bicolore ; ils ont encore remarqué un superbe *Beccariophoenix madagascariensis* aux palmes élégamment ajourées et récolté des semences de *Carpentaria acuminata*, espérant faire de cette espèce australienne un palmier d'appartement. Le soir, nos amis Law-Waï ont ouvert leur belle propriété des Avirons qui a servi de cadre enchanteur à une soirée très réussie organisée par Palmeraie-Union en l'honneur des « Fous de Palmiers ».

Le dimanche 5 octobre notre groupe de visiteurs a été accueilli à l'Entre-Deux par Gaby et Suzy Hoarau qui possèdent dans ce village très typique un jardin merveilleux que connaissent bien les lecteurs assidus de « Latania » et les participants de nos sorties mensuelles. Le jardin des Hoarau s'enorgueillit d'une belle allée de *Hyophorbe verschaffeltii* et réunit à ce jour une collection de 65 espèces de palmiers avec un spécimen unique à La Réunion d'*Howea belmoreana* qui fructifie. En hôtes parfaits, Gaby et Suzy ont initié nos amis Métropolitains à la gastronomie créole et servi un gratin de chou palmiste et des caris mijotés au feu de bois qui laisseront, sans aucun doute, des souvenirs inscrits dans leur mémoire gustative...

Les journées du lundi 6 et du mardi 7 octobre se sont organisées librement, certains optant pour la plage et le farniente, d'autres allant à la découverte du Maïdo, du cirque de Cilaos ou des vallées du Sud Sauvage...

Le programme de visite a repris dès le mercredi matin 8 octobre avec la propriété des Law-Waï aux Avirons et le jardin de Nicole Ludwig à Petite-Ile. La matinée s'achève chez cette dernière par un déjeuner de 23 couverts à l'ombre des varangues dans un environnement campagnard avec, en toile de fond, une large ouverture sur l'océan... Dans l'après-midi, les « Fous » vont se rendre à Grand'Anse, accompagnés de Lauricourt Grosset, Alain Hoareau et Thierry Hubert. Promenade sportive avec l'ascension de la falaise qui abrite une flore littorale riche en endémiques. Au sommet de la falaise, coincée entre l'escarpement de basalte et les champs de canne, subsiste la plus importante population naturelle de *Latania lontaroides*, espèce emblématique de La Réunion. On y dénombre une centaine de palmiers adultes installés sur lithosol ; les germinations ne sont pas rares à proximité des sujets femelles, dès lors que les graines trouvent un peu d'humus et de terre retenus entre les roches.

Le jeudi 9 octobre est réservé à l'approche du massif du Piton de la Fournaise et, à l'exception des nombreux palmiers plantés en bordure de route dans la traversée de l'agglomération du Tampon, les « Fous » n'en verront guère au cours de cette journée... Rendez-vous à Bourg Murat pour les participants avant d'emprunter la route forestière du volcan et nombreux arrêts le long des 23 kilomètres de l'itinéraire. Ils vont successivement admirer le panorama sur la Plaine des Cafres et le massif du Piton des Neiges, la vallée de la rivière des Remparts depuis le Nez de Bœuf, l'impressionnant cratère Commerson, le paysage lunaire de la Plaine des Sables et l'univers minéral de l'enclos Fouqué et du Bory. Enthousiasme de nos visiteurs qui manifestent également beaucoup d'intérêt pour l'étagement des formations végétales en fonction de l'altitude. Certains ont la surprise de découvrir des *Sophora* et des *Hypericum* indigènes en pleine nature. L'ambiance est résolument montagnarde à l'heure du déjeuner devant la cheminée de la salle à manger, au gîte du Pas de Bellecombe. Dans l'après-midi les Métropolitains seront bien étonnés de prendre le chemin du retour dans un brouillard à découper au couteau jusqu'aux abords du 27^{ème} kilomètre. La visite de la Maison du Volcan apporte des informations indispensables pour ceux qui souhaitent tout savoir sur l'origine géologique de notre île, le volcanisme intra-plaque et les points chauds...

Journée « côte ouest » pour ce vendredi 10 octobre qui débute par la visite de la Pépinière du Théâtre. L'accueil de Patrice Fages à l'espace exposition et vente est particulièrement chaleureux. En compagnie du propriétaire des lieux, les « Fous » vont découvrir le périmètre de la Grande Fontaine où sont cultivés les sujets de grande taille. Les palmiers y sont mis en pleine terre dans des sortes de paniers grillagés, ce qui permet de détourner plus facilement la motte racinaire avant transplantation définitive. Dans l'après-midi, c'est Madame Kaufmant qui les reçoit au Jardin d'Eden. Ce jardin à thèmes abrite une collection de palmiers qui s'est enrichie d'un *Orania ravaka* planté lors de la visite. Cette espèce, encore très rare dans l'île, provient des collections d'Alain Hoareau et a été offerte par Palmeraie-Union pour marquer le séjour de nos amis « Fous de Palmiers ». La journée s'est achevée pour eux au marché forain de Saint-Paul, manifestation hebdomadaire haute en couleurs qui se déroule sur le front de mer dans une ambiance chaleureuse et musicale.

Le samedi 11 octobre, dernier jour du programme « officiel », a été consacré aux forêts de Bébour et de Bélouve, à l'Anse des Cascades et à la visite du Jardin des Epices de Saint-Philippe, après une traversée rapide du Grand Brûlé. Les participants se sont retrouvés devant la mairie de la Plaine des Palmistes et ont eu le loisir d'examiner les plantations d'*Acanthophoenix crinita*, espèce endémique des hauts de La Réunion, devenue rare en milieu naturel. C'est aux jumelles que des spécimens « sauvages » ont pu être observés en sommet de rempart, au-dessus de la cascade Biberon. Un arrêt au col de Bébour a permis une approche panoramique de la Plaine des Marsouins et la reconnaissance de plusieurs entités forestières : reboisements de *Cryptomeria japonica*, forêt de bois de couleurs des Hauts et forêt de tamarins. Des parcours en sous-bois ont été l'occasion d'identifier quelques espèces caractéristiques de ces formations mais aussi des exotiques introduites pour agrémenter le décor comme les fameux *Zantedeschia aethiopica*. Pique-nique convivial sous un kiosque en bordure de la forêt de *Cryptomeria* avant de reprendre la route...L'Anse des Cascades avec ses vieilles plantations d'*Acanthophoenix rubra* et de *Dictyosperma album* offre un site enchanteur et la possibilité d'apprendre à distinguer ces deux espèces pour les « Fous » qui commencent à se familiariser avec la flore réunionnaise. La traversée du Grand Brûlé fait prendre conscience de l'activité volcanique, de la fréquence des éruptions et de la puissance des coulées qui dégringolent en direction de l'océan. Avec un peu de retard le groupe arrive enfin au Jardin des Epices où il est attendu par Patrick Fontaine. Cette propriété familiale s'étend dans un périmètre forestier qui a été partiellement défriché autrefois pour y implanter des espèces fruitières rustiques, y cultiver la vanille et le palmiste rouge. Plus récemment ont été introduites plantes à parfum ou à épices ainsi que des espèces à vocation ornementale. Le résultat est une forêt tropicale humide de basse altitude à caractère très composite où les exotiques s'imbriquent avec les essences endémiques et indigènes, ce qui donne, aux visiteurs venus d'ailleurs, l'impression de pénétrer dans une jungle sombre et mystérieuse. Dépaysement total assuré...

Pas d'encadrement pour les « Fous de Palmiers » durant les dernières 48 heures de leur séjour réunionnais. Certains ont choisi de retourner au volcan pour descendre dans l'Enclos et effectuer le tour des cratères sommitaux ; d'autres sont allés découvrir les charmes du cirque de Salazie ou parcourir les rues de Saint-Denis à la rencontre du patrimoine architectural créole.



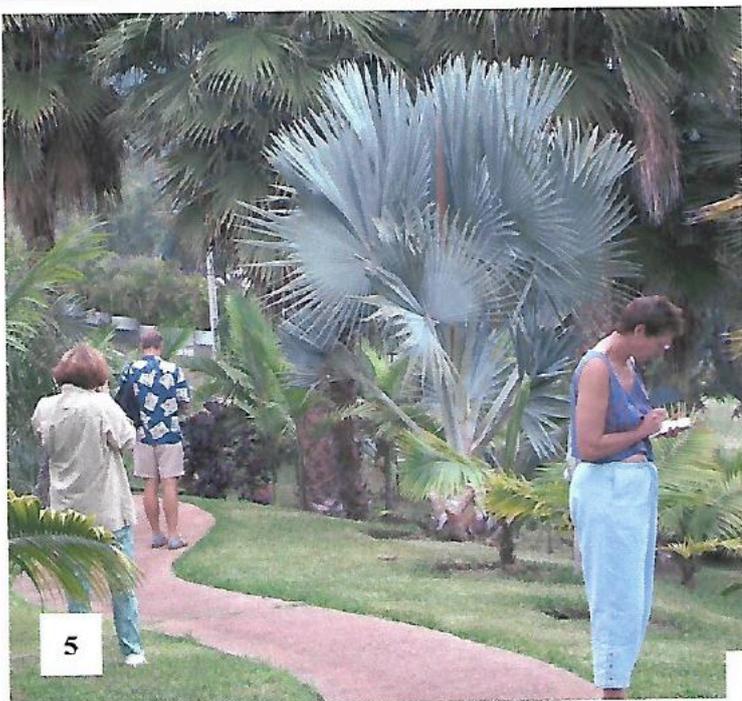
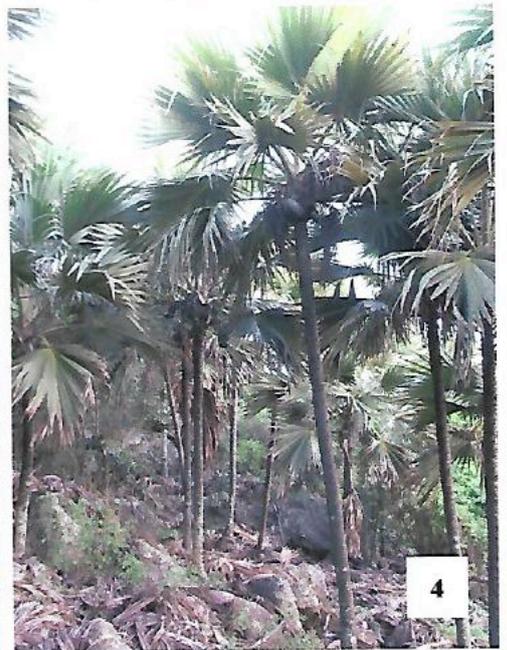
Ptychosperma macarthurii dans le jardin de Gaby et Suzy, dessin de Barbara AMBLER.

Ils seront repartis vers la Métropole avec des images plein la tête de la petite France de l'Océan Indien et le souvenir d'un accueil à la créole particulièrement chaleureux. Nul doute qu'ils évoqueront encore longtemps leur voyage dans l'hémisphère sud.

oooooooooooooooo

Photos : 1,2 4,5 et 6 **Thierry HUBERT**
3 **Nicole LUDWIG**

1 - Un jeune <i>Jubaea chilensis</i> , relativement commun pour nos amis métropolitains, mais très rare à la Réunion.	2 - Une partie du groupe devant l'ancienne villa de la famille De Châteaueux, propriété du Conservatoire.
3 - Les Fous de Palmiers en compagnie de Gaby Hoarau, devant la belle allée de <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> .	4 - La dernière station de latanier rouge - <i>Latania lontaroides</i> - sur l'île, à la Grande Anse.
5 - Accaparés par leur action, nos amis semblent snober ce remarquable <i>Bismarckia nobilis</i> du Conservatoire.	6 - Chez Aïdée et Thierry, la table est accueillante et les convives ravis.



Florilèges 2003

Texte et photo : *Thierry HUBERT*

Du 1^{er} au 13 octobre 2003 s'est tenue la vingtième édition de *Florilèges* et, pour cet anniversaire, les organisateurs avaient souhaité mettre en valeur les thèmes les plus représentatifs des 19 premières années, à savoir : les bambous, les bonzaïs, les cactées, les orchidées et ...les palmiers.

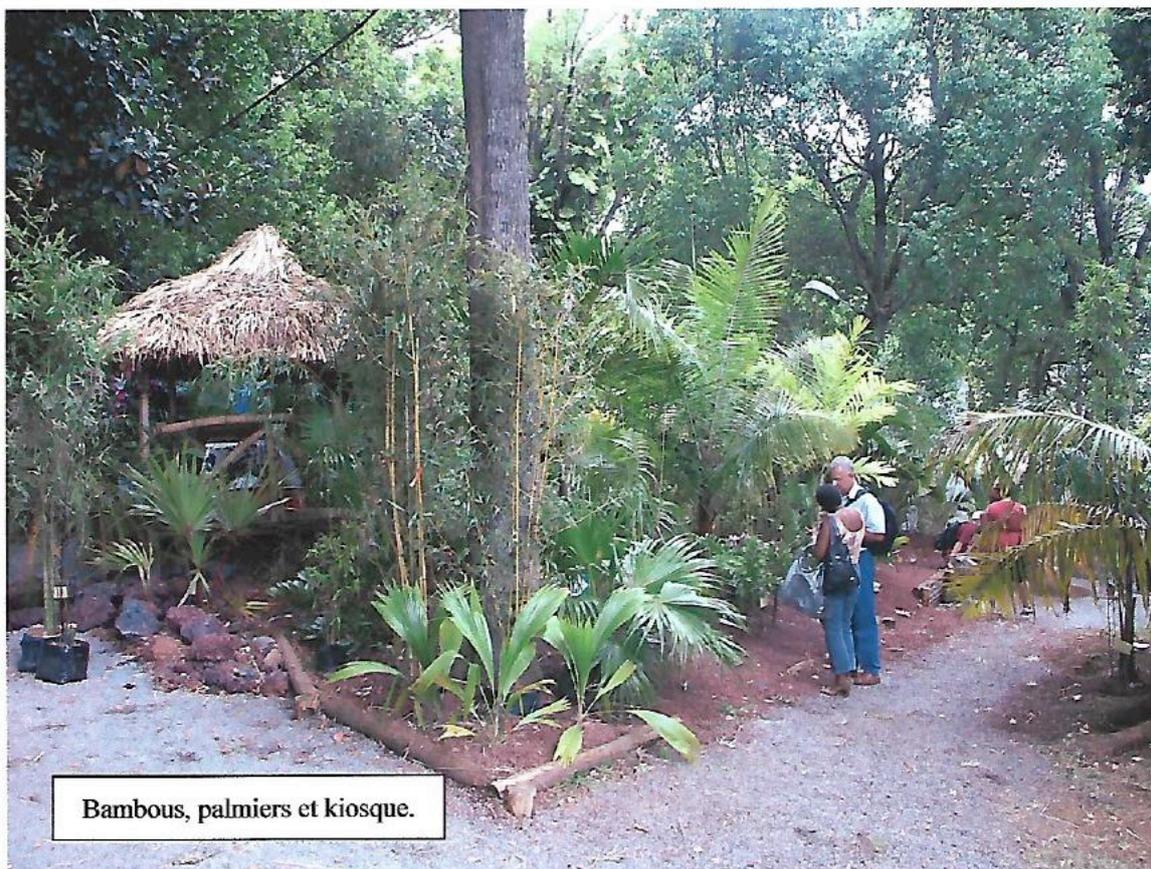
Dans le Parc Jean de Cambière les bonzaïs et les cactées ont disposé chacun d'un espace propre et les trois autres familles végétales ont été regroupées dans un jardin de plus de 300 mètres carrés, malheureusement un peu à l'écart des circuits les plus fréquentés du parc.

Nos amis Alexandre et Vincent Perrussot, les « fous » de bambous locaux ont répondu présent pour exposer leurs plus beaux spécimens judicieusement et harmonieusement disposés parmi les palmiers que nous avons pu rassembler.

Les plus vifs remerciements sont à adresser aux cinq pépiniéristes membres de Palmeraie-Union, lesquels ont parfaitement joué le jeu en mettant à disposition de la manifestation près de 150 palmiers de grande, voire de très grande taille, représentant 35 espèces différentes.

Les agents du service Environnement de la Commune du Tampon, sous la direction d'Olivier Voillequin, nous ont aidé à mettre en place les végétaux ; ils ont également construit deux structures, un kiosque et une cabane, en bambou et vétiver, du plus bel effet. Dans ces abris ont trouvé place notre stand avec ses panneaux d'exposition, la famille Perrussot, et Christophe notre fidèle compagnon de « *Jardins et Varangue* », l'incontournable et remarquable magazine de jardin pays.

Voilà encore une belle action à mettre à l'actif de Palmeraie-Union ; merci à celles et à ceux qui ont contribué à sa réussite.



Bambous, palmiers et kiosque.

Palmahoutoff, vous avez dit Palmahoutoff...

Texte et photos : *Thierry HUBERT*

Samedi 7 novembre 2003, un groupe de 25 membres de Palmeraie-Union est au rendez-vous pour la visite du *Domaine de Palmahoutoff*. Mais au fait... pourquoi « *Palmahoutoff* » ? Question qui m'a souvent été posée par les visiteurs et qui appelle les éléments de réponse suivants.

En même temps que dédiée aux plantes, la propriété est consacrée au yoga ; une salle réservée à la pratique de cette discipline a été construite sur la partie haute du terrain en 1987, peu avant la maison d'habitation. *Nil Hahoutoff* était un maître de yoga qui a marqué mon parcours d'initiation à l'enseignement de cet art de vivre et j'ai voulu rendre hommage à ce grand homme disparu en 1992. La contraction de « *Yoga* » et « *Hahoutoff* » a donné à l'origine « *Yogahoutoff* ». Plus tard, « *Palm* » a remplacé « *Yoga* » pour affirmer la présence dominante des palmiers dans les collections végétales du jardin, d'où le nom actuel de « *Palmahoutoff* » ; logique, non ?

Donner ici la liste complète des espèces présentes serait particulièrement long et fastidieux, mais il est intéressant de savoir que le cap des 200 espèces différentes, parmi plus de 1100 palmiers plantés, a été atteint et qu'une centaine d'espèces supplémentaires, en culture, viendra rejoindre les sujets déjà plantés. Ces chiffres montrent que la « douce folie » du propriétaire des lieux l'a entraîné à rassembler la collection de palmiers plantés la plus riche de l'île. Je précise bien « *plantés* » car notre ami Alain Hoarau dit « *Palmito* » présente des symptômes aggravés de la même maladie et possède une collection de palmiers en pots plus nombreuse encore. Peut-être un jour nous en dira-t-il un peu plus dans les colonnes de *Latania* ?

Parmi les éléments remarquables et remarqués au cours de la visite, on peut évoquer la belle touffe de *Chamaerops humilis* issue de mon tout premier semis âgé de plus de 25 ans ; un *Dypsis decaryi* qui fructifie généreusement depuis deux années. Au rayon des fructifications intéressantes, je cite : *Verschaffeltia splendida* et *Phoenicophorium borsigianum* des Seychelles, *Carpentaria acuminata*, *Pinanga scortechinii*, *Chamaedorea microspadix*, *C. oblongata* ou *Syagrus romanzoffiana*. Au chapitre des floraisons récentes et prometteuses, mes espoirs se portent sur : *Bactris gasipaes*, *Salacca zalacca* et *Trachycarpus fortunei* (s'agissant d'un pied femelle, je suis preneur de pollen issu de fleurs mâles pour pouvoir assurer la fécondation)

Le genre *Livistona* est bien représenté avec les espèces suivantes : *Livistona chinensis*, *L. rotundifolia*, *L. decipiens*, *L. nitida*, *L. saribus* (le plus spectaculaire sans doute), *L. jenkinsiana*, *L. lanuginosa*, *L. rigida mariae*, *L. australis*, *L. drudei* et *L. muelleri*.

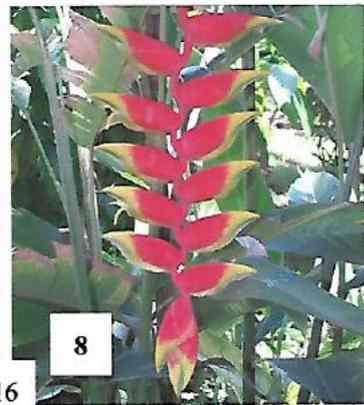
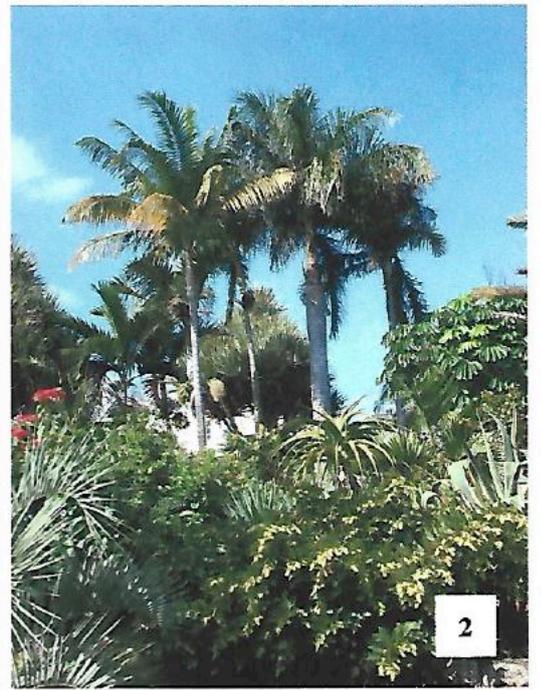
Quelques raretés se cachent sous les frondaisons : *Licuala rumphii*, *Jubaeopsis caffra*, *Kentiopsis oliviformis*, *Kerriodoxa elegans*, *Drymophloeus beguinii* ou encore *Johannesteijsmannia altifrons*, sans oublier les élégants *Chuniophoenix nana* et *C. hainaensis*.

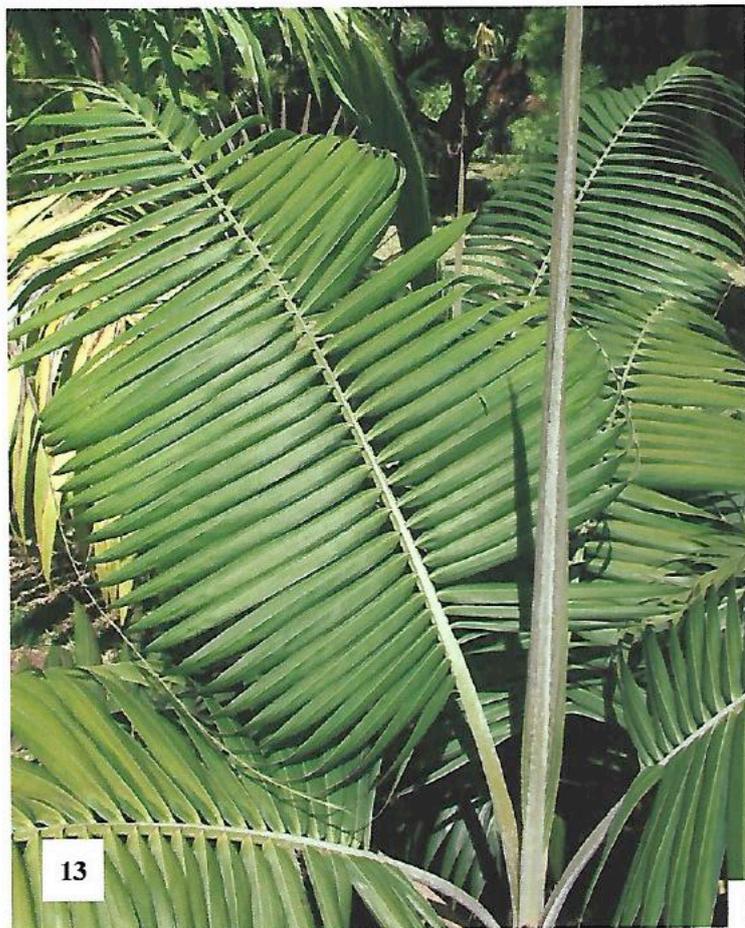
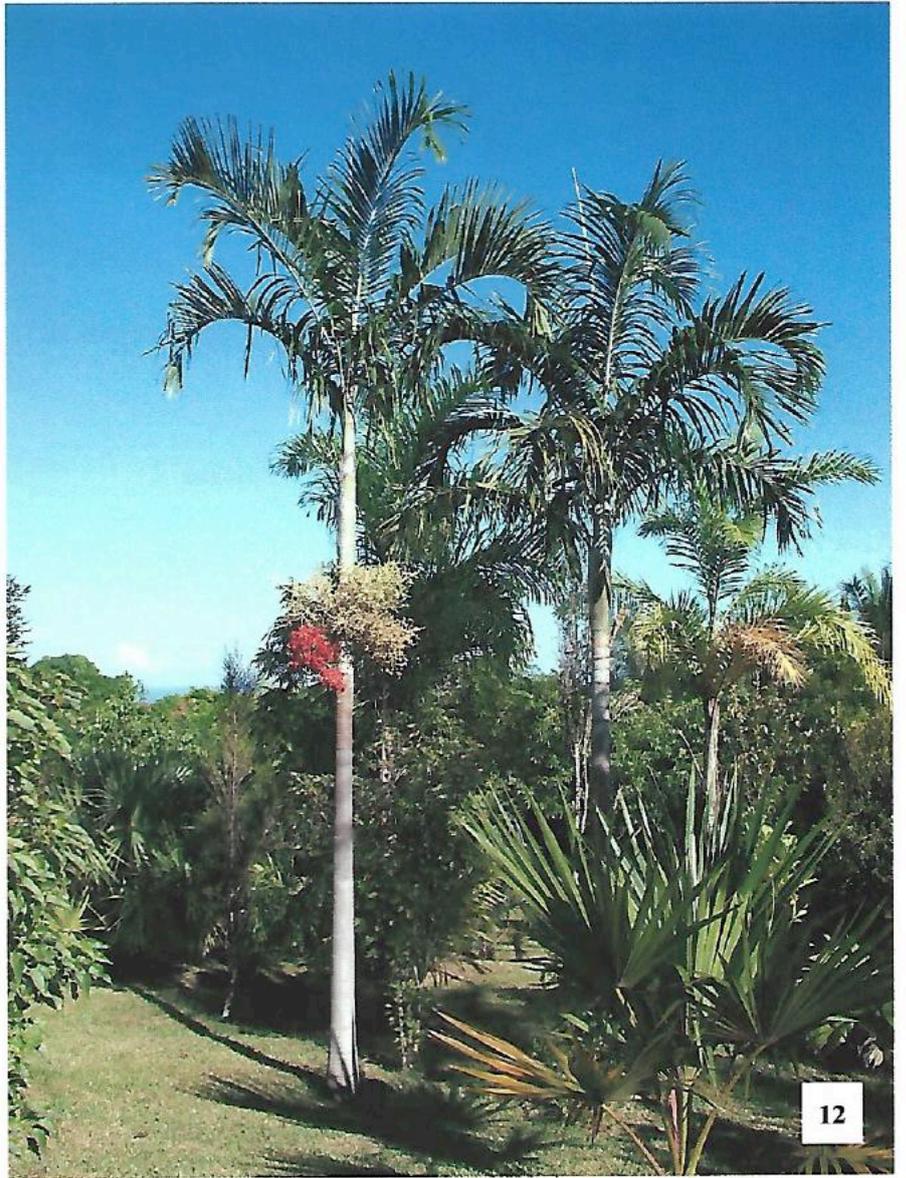
Une petite vingtaine de *Dypsis*, allant du très commun *D. lutescens* au recherché *D. fibrosa*, témoigne de mon souhait de rassembler à la Réunion des espèces malgaches, pour certaines, menacées d'extinction dans leur milieu naturel.

A signaler le développement exceptionnellement rapide de deux *Arenga pinnata* plantés mi-97 et qui atteignent aujourd'hui près de 10 mètres de hauteur ; ce qui donne une croissance moyenne annuelle de 1 mètre 50 ; impressionnant !!!

Comme à l'accoutumée, la visite prit fin autour d'un goûter et il convient de remercier Aïdée pour les délicieux gâteaux maison qui ont été particulièrement appréciés.

1 – La case d'Aïdée et Thierry dans son écrin de palmiers.	2 – Les deux premiers palmiers plantés en 1986, à droite : <i>Dypsis madagascariensis</i> et au centre : <i>Roystonea regia</i> .
3 – <i>Pandanus sanderi</i> , coloré et spectaculaire, il illumine cette partie du jardin.	4 – Fleur de <i>Strelitzia reginae</i> , l'oiseau du Paradis.
6 – <i>Heliconia caribaea</i> , balisier rouge.	5 – Inflorescence de <i>Chamaedorea costaricana</i> .
7 – Inflorescences de grande taille de <i>Hyophorbe indica</i> .	8 – <i>Heliconia rostrata</i> .
	9 – Une racine aérienne de <i>Verschaffeltia splendida</i> en route vers le sol.
10 – Infrutescence rouge-fluo de <i>Carpentaria acuminata</i> .	12 – Au centre deux <i>Carpentaria acuminata</i> en fleurs et en fruits, à droite un <i>Bactris gasipaes</i> qui vient de faire sa première fleur, et au premier plan un jeune <i>Latania lontaroides</i> .
11 – <i>Monstera deliciosa</i> « <i>marmorata</i> », un philodendron panaché vert et blanc du plus bel effet décoratif.	
13 – <i>Dictyosperma album</i> var. <i>conjugatum</i> .	14 – Anna et Dypsis (le chien !) sous un <i>Phoenicophorium borsigianum</i> .





Le Jardin Botanique de Tahiti

Texte et photos : *Bernard Le Bossé*

« Tahiti la délicieuse, cette reine polynésienne, cette île d'Europe au milieu de l'océan sauvage, la perle et le diamant du cinquième monde... »

Dumont d'Urville

Il existe à la Nouvelle Cythère un petit paradis hélas peu fréquenté, c'est le jardin botanique de Papeari situé à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Papeete. Ce domaine fut créé en 1919 par Harrison Smith, un professeur de physique américain tombé amoureux de la Polynésie. Sur une surface de 105 hectares, ce passionné de botanique introduit de nombreuses espèces végétales dont le fameux pamplemousse sucré ; *Citrus grandis* var. *sarawak* originaire de Bornéo. Il plante également des palmiers du monde entier, manifestant néanmoins sa préférence pour les endémiques des îles de l'Océan Pacifique.

A la mort de Harrison Smith en 1947, la propriété est léguée à son ami J.M. Boubée. En 1952, le domaine de Papeari est vendu à Cornelius Crane, un riche mécène américain. Quand ce dernier décède en 1962, la partie située en bord de mer, le Motu Ovini, devient propriété du territoire de la Polynésie Française. Depuis 1974 les 15 hectares ouverts au public sont gérés par l'association Harrison Smith, la direction étant assurée par un cadre des Services Agricoles Territoriaux.

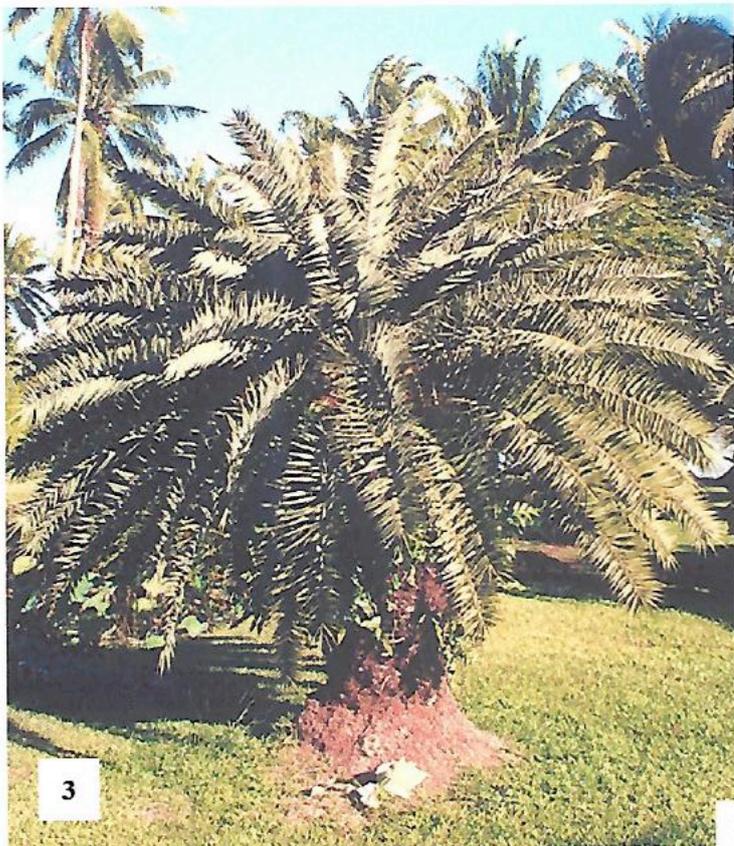
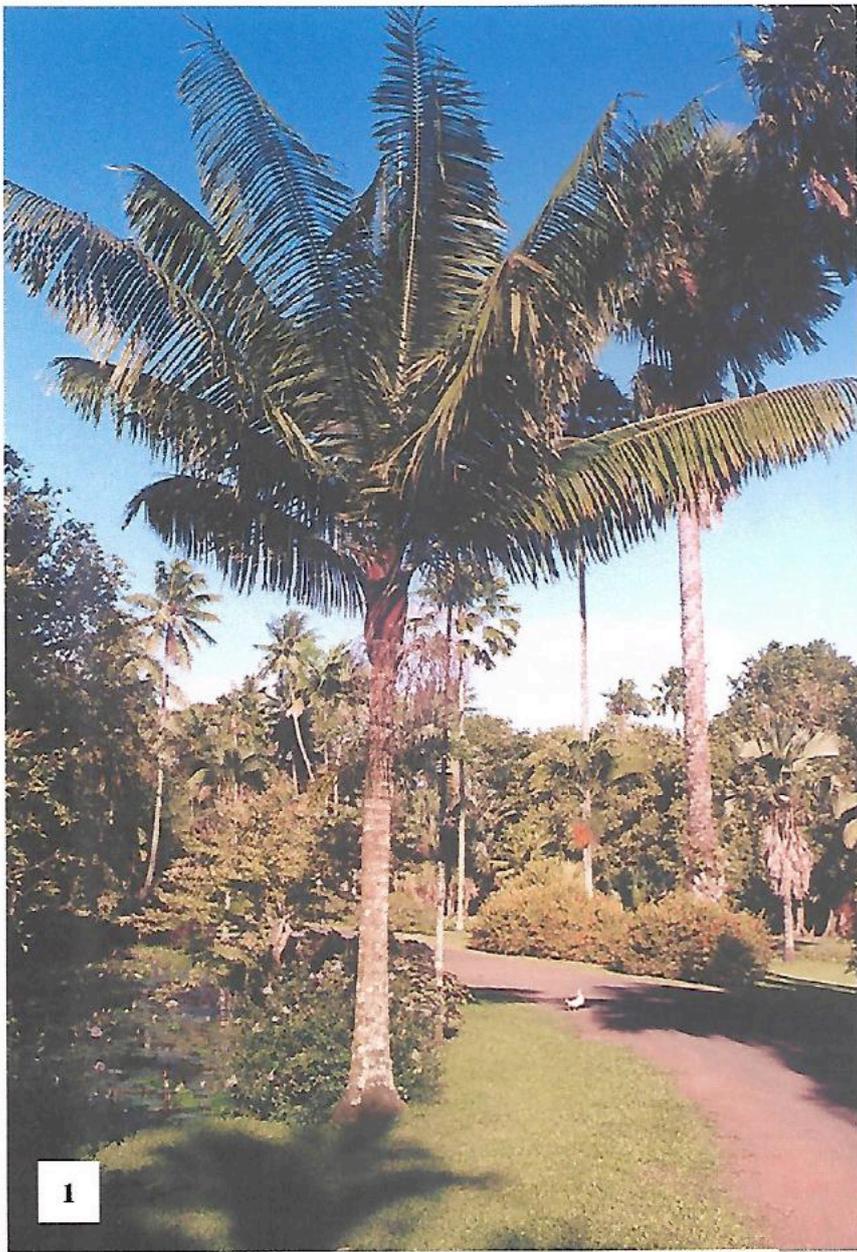
A l'entrée du jardin, dans un enclos de roches coralliennes, deux tortues éléphantines accueillent le visiteur en dévorant avec allégresse une graminée fourragère. En 1930, un yachtman américain les avaient ramenées des Iles Galapagos pour les offrir à l'écrivain Charles Nordhoff, auteur en collaboration avec J. Hall du livre « Les Révoltés de la Bounty ». A la vue de sa carapace très abîmée, on peut avancer l'âge de 100 à 120 ans pour l'un des reptiles ; l'autre qui paraît beaucoup plus jeune aurait 73 ans.

Deuxième surprise, un immense « kauri » *Araucaria australis* se dresse haut vers l'azur ; ce bel arbre imposant originaire de Nouvelle Zélande s'est bien adapté au climat chaud et humide de la Polynésie.

A proximité du lagon, une forêt de « mape » *Inocarpa edulis* génère une atmosphère mystérieuse et sert d'ombrière naturelle aux palmiers sciaphiles. C'est l'endroit où l'on retrouve de nombreux *Licuala* de Nouvelle Guinée, dont certains fructifient abondamment.

En bord de mer, les touffes de *Nypa fruticans* s'implantent dans un environnement marécageux de mangrove et semblent s'accomoder de l'eau saumâtre... Un peu plus loin, près d'un bassin, on aperçoit trois *Pelagodoxa henryana* de fort belle taille. Ce magnifique palmier, rarement présent dans les jardins botaniques tropicaux, est endémique des Iles Marquises, archipel proche de l'équateur mais faisant partie de la Polynésie Française. En face et solitaire, une autre espèce endémique du Pacifique Sud, le très rare *Pritchardia vuylstekeana* qui ne se rencontre que sur la petite île de Makatea située à 80 milles nautiques dans le nord de Tahiti. L'histoire de cette île mérite qu'on s'y attarde un peu. C'est un ancien atoll qui s'est trouvé exondé par soulèvement du plancher océanique ; l'évaporation des eaux du lagon a entraîné une énorme hécatombe de poissons dont les squelettes sont à l'origine des importants dépôts de phosphate exploités jusque dans les années 1950. La nature du substrat particulièrement aride y a induit la spéciation d'un *Pritchardia* unique. Aujourd'hui, une petite centaine d'habitants reste encore sur l'île à vivre du coprah et l'avenir du palmier de Makatea ne devrait pas être menacé.

1 – <i>Dypsis leptocheilos</i> sauvé et multiplié grâce à sa présence dans le jardin botanique de Tahiti.	2 – <i>Livistona rotundifolia</i> , spécimen âgé de grande hauteur.
3 – <i>Phoenix taiwaniana</i>	4 – <i>Pritchardia vuylstekeana</i> endémique de la petite île de Makatea au nord de Tahiti.



A proximité des serres un groupe de cinq *Corypha elata* domine l'ensemble de la palmeraie. Ce grand palmier cousin de notre talipot est originaire du sud de l'Inde et de Ceylan. En juillet 2003 deux spécimens sont en fruits, leurs palmes ont disparu et il ne leur reste que quelques mois à vivre. C'est le sort des palmiers monocarpiques mais les dizaines de milliers de fruits produits permettront d'assurer la pérennité en même temps que la propagation de l'espèce.

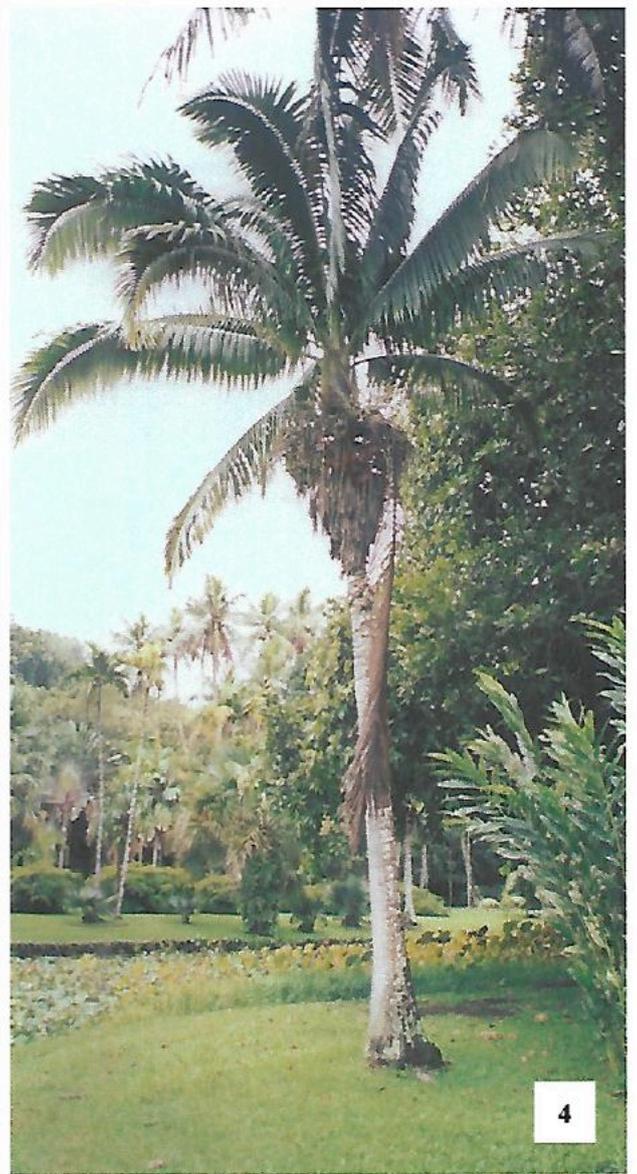
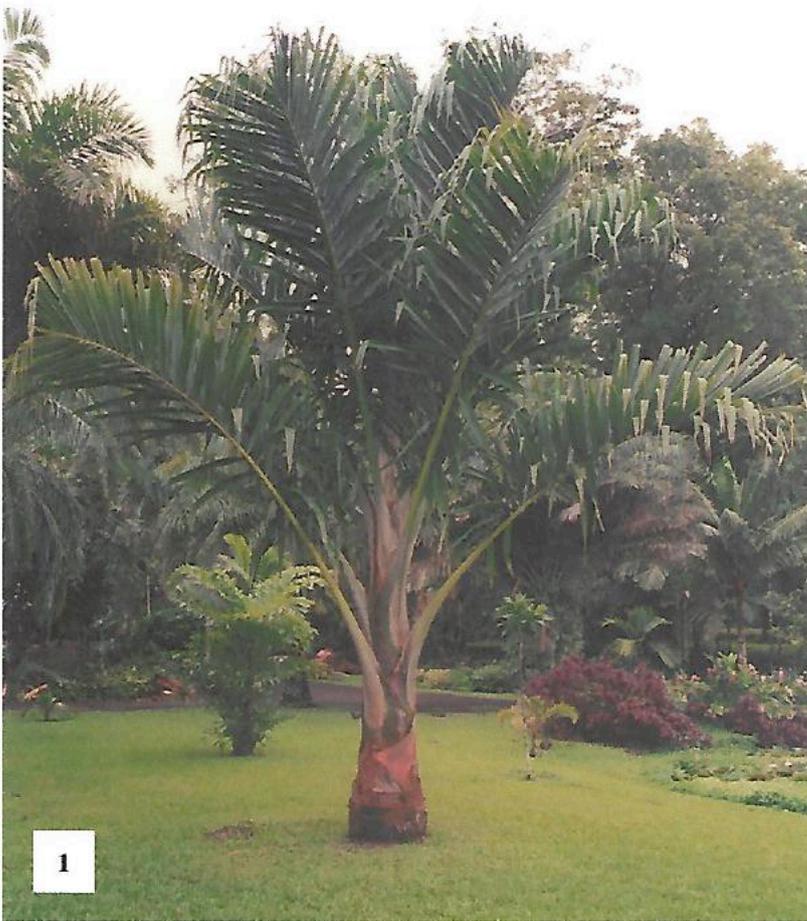
Il faut encore mentionner les *Dypsis leptocheilos* de Papeari. Cet élégant palmier, très cultivé comme espèce ornementale semble être originaire de l'ouest malgache d'où il aurait totalement disparu. Sa description a été établie à partir des spécimens présents au Jardin de Papeari et les populations actuelles sont issues de semences récoltées à Tahiti. Cela montre l'intérêt de la multiplication et de la propagation ex-situ des palmiers rares ou menacés.

La liste des palmiers identifiés à Papeari n'est pas exhaustive et les collections renferment un nombre d'espèces supérieur à ce qui figure dans le tableau ci-dessous.

<i>Aiphanes aculeata</i>	<i>Licuala grandis</i>
<i>Areca catechu</i>	<i>Licuala lauterbachii</i>
<i>Areca vestiaria</i>	<i>Licuala spinosa</i>
<i>Arenga pinnata</i>	<i>Livistona australis</i>
<i>Basselinia tomentosa</i>	<i>Livistona chinensis</i>
<i>Burretio kentia hapala</i>	<i>Livistona rotundifolia</i>
<i>Caryota cumingii</i>	<i>Neoveitchia storckii</i>
<i>Chambeyronia macrocarpa</i>	<i>Nypa fruticans</i>
<i>Corypha elata</i>	<i>Pelagodoxa henryana</i>
<i>Cyrtostachys renda</i>	<i>Phoenicophorium borsigianum</i>
<i>Drymophloeus beguini</i>	<i>Phoenix dactylifera</i>
<i>Dypsis decaryi</i>	<i>Phoenix roebelenii</i>
<i>Dypsis leptocheilos</i>	<i>Phoenix taiwaniana</i>
<i>Dypsis lutescens</i>	<i>Pinanga kuhlii</i>
<i>Dypsis madagascariensis</i>	<i>Pritchardia pacifica</i>
<i>Elaeis guineensis</i>	<i>Pritchardia vuylstekeana</i>
<i>Euterpe edulis</i>	<i>Ptychosperma landa</i>
<i>Gulubia macrospadix</i>	<i>Ptychosperma macarthurii</i>
<i>Heterospatha elata</i>	<i>Raphis excelsa</i>
<i>Howea fosteriana</i>	<i>Roystonea regia</i>
<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	<i>Sabal minor</i>
<i>Latania lontaroides</i>	<i>Veitchia merrillii</i>

L'histoire du *Dypsis leptocheilos* de Papeari souligne le rôle des jardins botaniques dans la conservation des espèces. Mais ceux-ci doivent développer encore davantage leurs relations et leurs échanges afin de sauvegarder le patrimoine végétal de la planète. Dans ce domaine Harrison Smith fait figure de précurseur ; hommage soit ici rendu au plus Polynésien des Américains.

1 et 2 – Qui peut nous aider à identifier ce palmier dont la force et la beauté sont remarquables ?	
3 – <i>Pelagodoxa henryana</i> que le regretté Jacques BREL a du croiser pendant son séjour aux Marquises.	4 – <i>Neoveitchia storckii</i> endémique des îles Fidji où il a été sur le point de disparaître.



Morondava - août 2003

Texte et photos : *Christine et Bernard MARTZ*

Si notre affection se porte de manière privilégiée sur les palmiers, cette rencontre nous laissera à jamais une empreinte d'admiration et de profond respect devant ces dinosaures du monde végétal que sont les BAOBABS !!!

Depuis le petit Twin Oter qui relie Tananarive à Morondava, la terre ressemble à un échiquier un peu clairsemé par l'avancée inexorable de l'homme défrichant et brûlant sans vergogne son patrimoine millénaire. Nous découvrons déjà, émergeant fièrement telles des tours de garde immuables, ces merveilleux végétaux que les botanistes ont baptisé *Adansonia grandidieri* ; ceux-là même qui, selon la légende, auraient été déracinés puis replantés racines vers le ciel par les dieux jaloux de leur magnificence.

Fragment détaché de l'Afrique à l'aube des temps, comment ne pas s'étonner que Madagascar recèle tant de trésors : près de 200 espèces de palmiers, et 7 espèces de Baobabs alors que le continent africain n'en abrite qu'une seule : *Adansonia digitata* (dont nous aurions également quelques exemplaires à la Réunion, à moins que ce ne soit *A. madagascariensis*).

Morondava, située dans le Nord-Ouest de la Grande Ile, capitale du Menabe, n'est pas une destination touristique classique, la ville est surtout un lieu de passage et de transit vers d'autres destinations telles que les Tsingy, Belo-sur-mer, la Tsiribihina et bien sûr, la fameuse allée des Baobabs !!

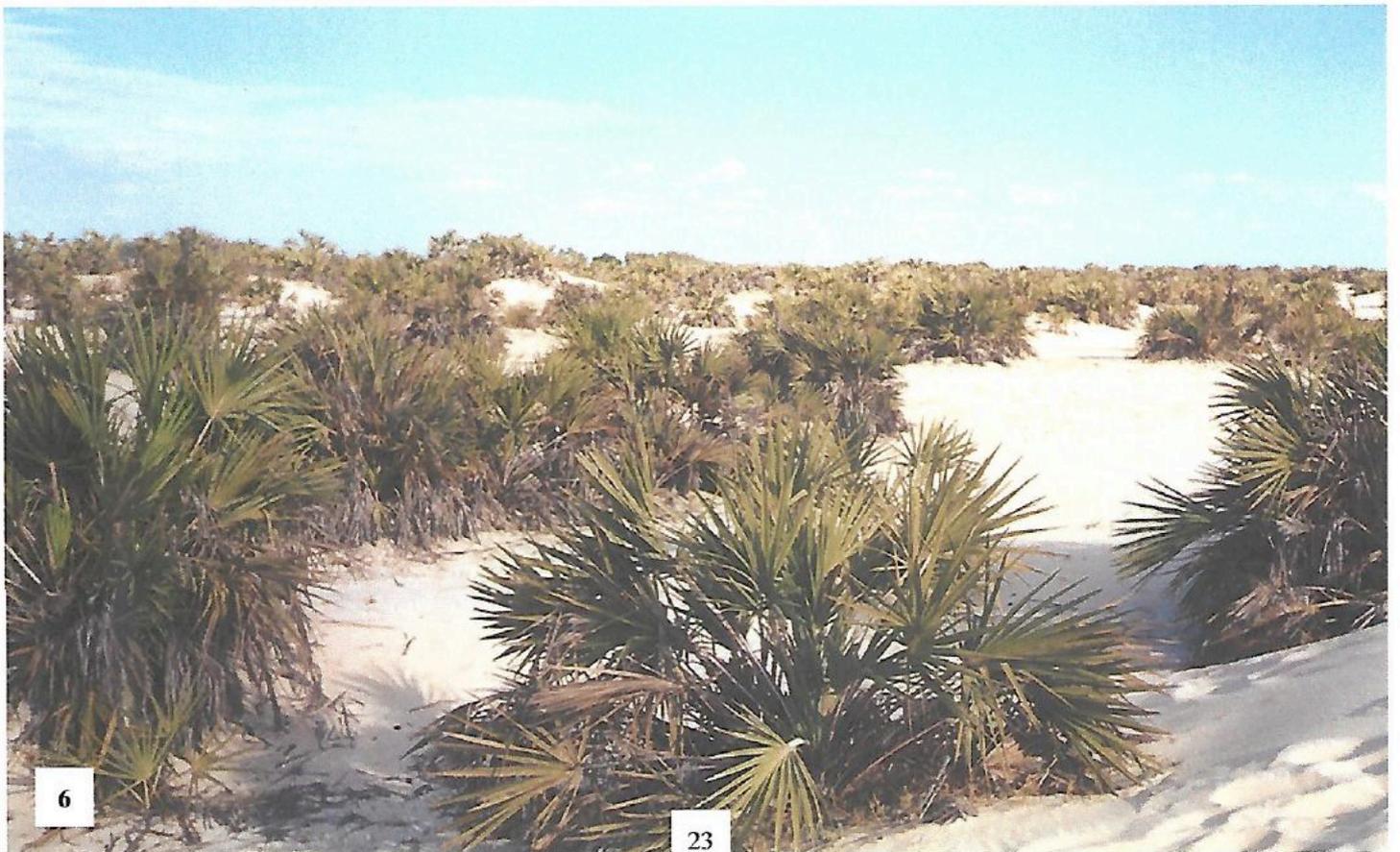
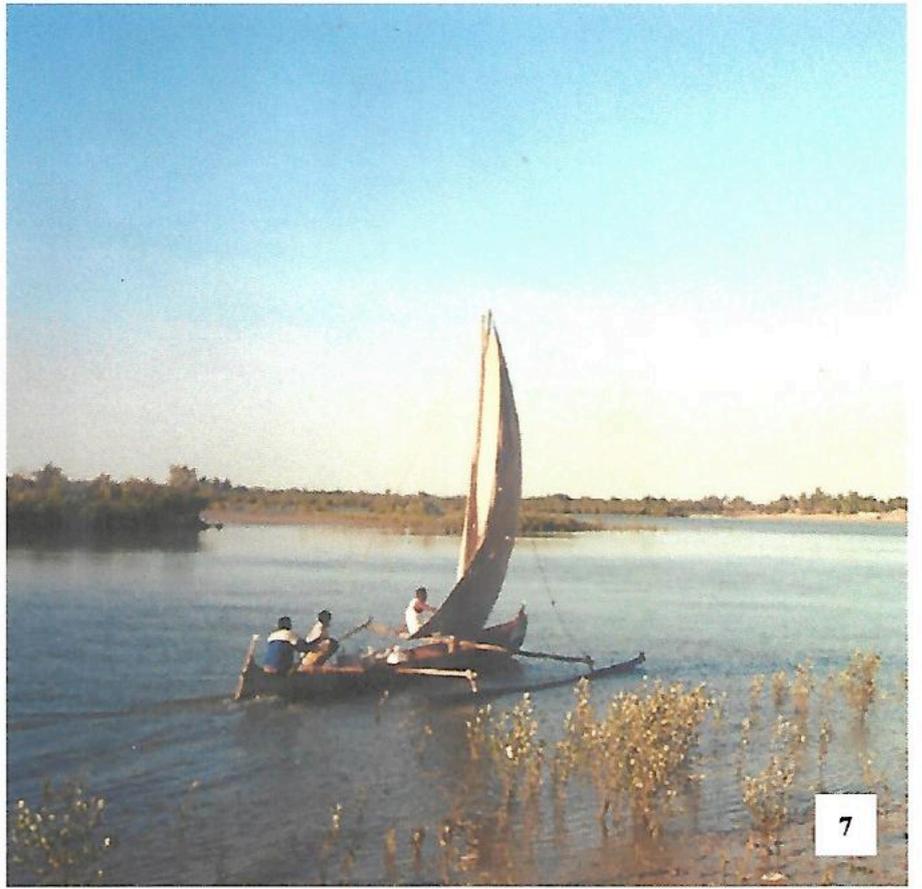
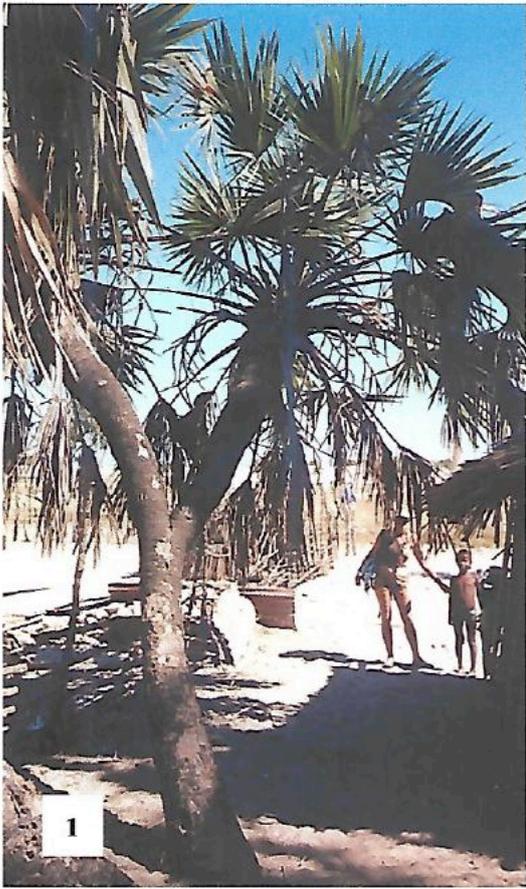
Côté palmiers, nous sommes loin de l'exubérance de la côte Est, ici c'est le royaume d'*Hyphaene coriacea*, palmier typique des zones sèches, voire désertiques. Ce palmier dichotomique qui a la particularité de former un tronc ramifié (**photo 1**) est dioïque ; le pied mâle forme une inflorescence cylindrique marron garnie de minuscules fleurs jaunes (**photo 2**), le pied femelle porte des fruits, marrons à maturité, avec une forme de poire caractéristique (**photo 3**). La graine, dure, est protégée par un tissu fibreux dense qui fait penser à des poils très drus que nous avons pour habitude de « raser » pour accélérer une germination relativement rapide en milieu chaud et humide. Là, les choses se compliquent ; la racine est de type pivotant, elle demande à descendre profondément dans un substrat léger, mais très peu de racines adventives fixent la motte. Les rempotages sont fastidieux et le pourcentage de pertes à ce stade est très élevé. La croissance du palmier est très lente dans son milieu naturel ; cette jeune plante avec une seule éophylle (**photo 4**) doit avoir plus d'un an, et sa grande sœur (**photo 5**) 3 à 4 ans d'âge !!

Malgré des conditions de croissance difficiles, *Hyphaene coriacea* a colonisé la presque île de Bétania (**photo 6**), habitée par les pêcheurs Vezo, où l'on accède en taxi-pirogue (**photo 7**). L'utilisation des feuilles pour les toitures, plus rarement en tressage, n'affecte pas particulièrement sa croissance. Les troncs sont occasionnellement utilisés en charpente, on ne voit donc plus beaucoup de palmiers adultes.

Le moment de notre visite (hiver austral), correspond à la période où les baobabs sont dépourvus de feuilles, ce qui donne une vision poétique un peu surnaturelle lorsqu'ils sont en alignement (**photo 10**). Le temps s'arrête quand passe la charrette tirée par deux zébus (**photo 11**) qui n'ont pas du tout la grosse tête d'avoir posé pour des photographes venus de tous les continents ; la fameuse « allée des baobabs » (*Adansonia grandidieri*) est connue dans le monde entier !

Un peu plus loin, après avoir salué les « baobabs amoureux » (**photo 12**), nous avons rencontré *Adansonia za* (**photo 13**), présentant un étranglement caractéristique en haut du tronc, d'où son appellation locale de « baobab-bouteille ». Dans la réserve de Kinrindy, prisée par les lémuriens, nous avons également vu *Adansonia fony*.

Les baobabs, véritables réservoirs d'eau, ont un tronc spongieux inutilisable en menuiserie ; l'écorce est employée pour garnir le faite des toitures. La pulpe du fruit vert est comestible (goût acidulé) et on extrait de l'huile de leurs graines. Particulièrement adaptés à la sécheresse, ils méritent leur place dans nos zones côtières sèches et il y a fort à parier que, d'ici quelques années, nous aurons le privilège de les saluer dans nos jardins.



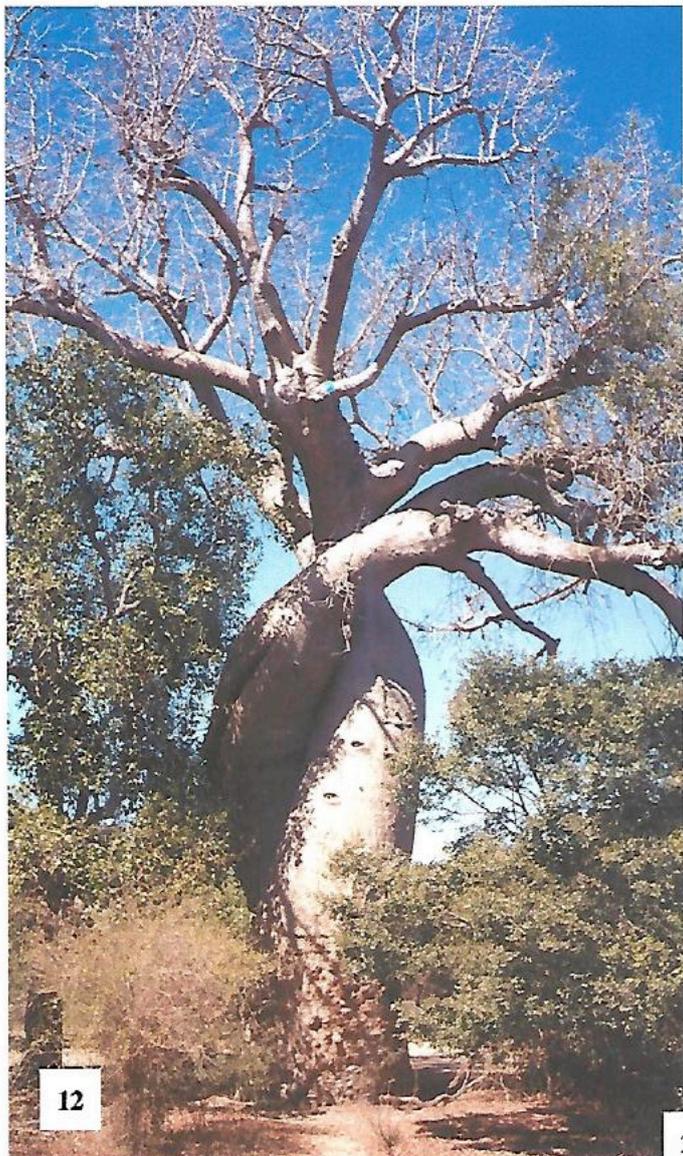


En zone semi-sèche, on peut trouver *Borassus madagascariensis*. Ce cousin de *Borassus flabellifer* (ronier, présent sur l'île de la Réunion en quelques exemplaires) est beaucoup plus volumineux ; la **photo 8** avec Christine et *Adansonia digitata* vous en donne une idée. Ses fruits atteignent la taille d'une noix de coco (**photo 9**).

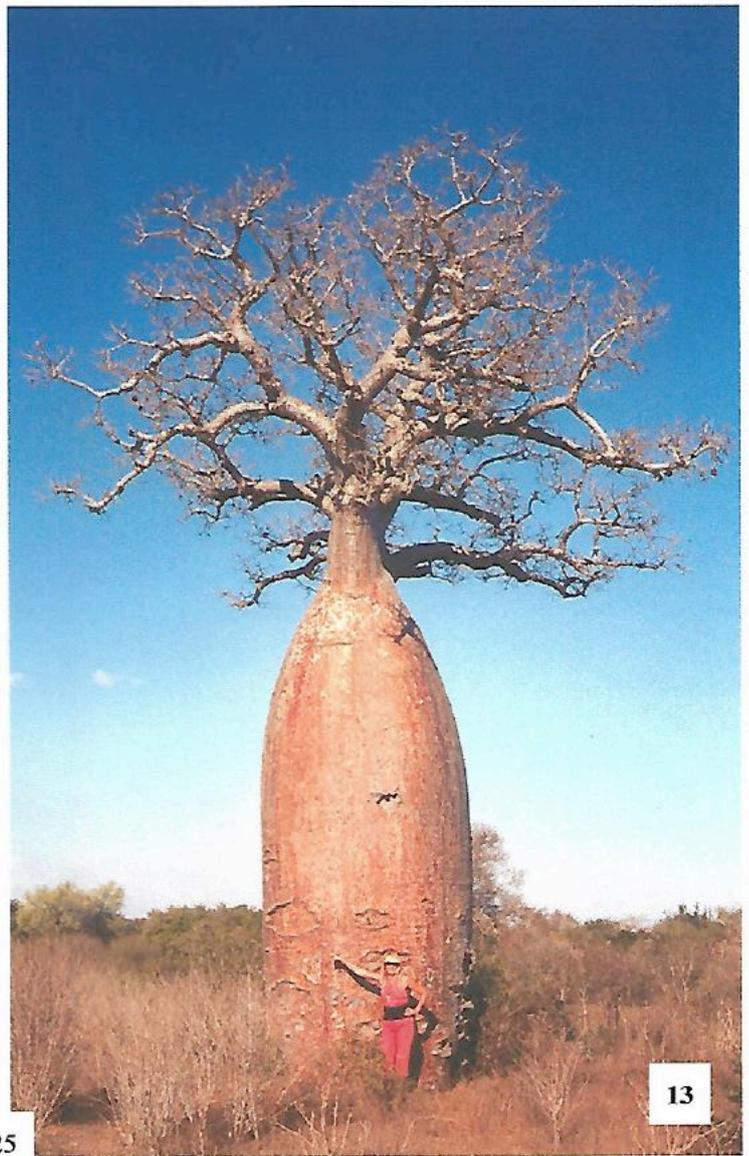




11



12



13

Petit inventaire des Palmiers de Nosy-Be

Texte et photos : *Nicole Ludwig*

Située à l'entrée du Canal du Mozambique et à huit milles nautiques du littoral de la plaine de Sambirano, dans l'extrême nord-ouest de Madagascar, Nosy Be s'étend sur une superficie d'environ 300 km². L'île est d'origine volcanique, formée pour l'essentiel de basalte et de matériel pyroclastique. En visitant Nosy-Be, on découvre de nombreux appareils volcaniques et des lacs de cratère, notamment en contre-bas du Mont Passot. Tout près d'Ambatoloaka, l'un de ces cratères, fortement égueulé, s'ouvre sur la mer et constitue la Baie du Cratère. L'activité volcanique débute peut-être au Pliocène pour se poursuivre au Quaternaire, et les cônes volcaniques aux formes bien conservées traduisent des phénomènes éruptifs récents.

Les sols qui se sont formés sur le substrat volcanique sont assez riches et les conditions climatiques locales, relativement humides, ont permis dans le passé l'installation d'une forêt primaire sur la plus grande partie de l'île. A l'heure actuelle, la pression démographique, les cultures industrielles (cane à sucre et ylang-ylang), la sur-exploitation forestière ont fait disparaître la forêt primaire dans sa presque totalité. Les espèces végétales caractéristiques de cet écosystème forestier comprennent de nombreux palmiers qui ne subsistent que le long des cours d'eau dans des zones d'accès difficile et dans un périmètre étroit de la presqu'île de Lokobe.

Le visiteur qui vient d'Ambanja débarque à Hell-Ville, capitale de Nosy-Be et seule véritable agglomération de l'île. Le cours De Hell, les jardins où se nichent de vieilles cases créoles délabrées, le long de la corniche ou dans le quartier de Camp Vert, présentent quelques intéressants spécimens de palmiers, les uns endémiques ou indigènes, les autres exotiques. Parmi ceux-ci il faut citer les deux magnifiques *Borassus sambiranensis* du centre-ville, l'un près de la mairie et l'autre sur le terre-plein central du cours De Hell. Cette espèce, que Jumelle et Perrier de la Bathie signalent dans la plaine du Sambirano, sur les bords de la rivière Ifasy, à Nosy-Mitsio mais aussi dans la vallée de la Mahavavy non loin de Mahajanga, est bien présente à Nosy-Be. Un peu partout dans l'île, on trouve des sujets isolés de grande taille, notamment à Bemanondrobe et à Ambatozovavy. Ils sont respectés et considérés comme arbres sacrés par la population sakalava.

D'autres espèces malgaches sont encore présentes comme *Dypsis lutescens*, *Hyphaene coriacea* et *Bismarckia nobilis* dont un beau spécimen est visible depuis la terrasse du bar de l'Hôtel de La Mer. De façon surprenante, des palmiers bien présents dans les milieux naturels de Nosy-Be comme *Dypsis ampasindavae* ou *Dypsis madagascariensis* sont rarement plantés à Hell-Ville.

Toujours sur le cours De Hell, seul endroit de la ville à avoir fait l'objet d'une intervention paysagère en d'autres temps, on trouve quelques *Livistona chinensis*, et un *Roystonea regia* dont les semences auraient bien pu venir de La Réunion. Autre curiosité d'Hell-Ville, la présence du célèbre « coco de mer » originaire des Seychelles : *Lodoicea maldivica*. Nous n'avons observé personnellement qu'un seul sujet mâle, à l'entrée de la Mission Catholique sur la corniche. Selon Philippe De Vos, il y en a d'autres dans les cours, tous âgés d'au moins une trentaine d'années. Les graines auraient été importées à l'époque où existait une liaison maritime régulière entre les Seychelles et la côte ouest de Madagascar, avec escale à Nosy-Be.

Sur tout le littoral, et notamment à proximité des villages, le cocotier *Cocos nucifera* est très abondant. C'est le palmier à tout faire, utilisé dans l'alimentation humaine (noix de coco, chou, vin de palme) mais aussi comme matériau de construction (stipe débité en planches, palmes tressées pour la couverture des cases). Les palmes servent encore à faire des nasses pour la pêche et des paniers ; quant au mésocarpe fibreux du fruit, on l'emploie pour fabriquer des cordes.

Autre palmier providentiel : *Raphia farinifera* qu'on rencontre le long de certains cours d'eau et dont la présence est associée aux rizières dans le secteur d'Andranobe. Comme le cocotier, il fournit matériaux de construction, chou, alcool, mais aussi la fameuse fibre végétale qui l'a rendu célèbre.

Hors des périmètres de culture, les pentes et les sommets des appareils volcaniques sont couverts par un milieu forestier secondaire très dégradé où abondent d'énormes manguiers, des ravenales et des bois noirs : *Albizia lebbek*. Ce milieu est progressivement colonisé par *Phoenix reclinata* dont les graines sont probablement propagées par les lémuriens. Cette espèce est commune aux Comores, dans le nord et l'ouest de Madagascar. Très ubiquiste, elle est également présente dans la presqu'île de Lokobe et les jeunes plants sont très nombreux sous la canopée comme dans les secteurs défrichés.

Plusieurs espèces de palmiers, endémiques de Nosy-Be ou du littoral nord-ouest de Madagascar, sont inféodées aux vestiges de forêt primaire qui subsistent dans la presqu'île de Lokobe, le long de certains cours d'eau et sur les remparts dominant les lacs de cratère. Ces espèces ont en commun le fait d'être menacées, leur survie dans leur milieu naturel étant rendue aléatoire par l'exploitation abusive et la déforestation qui se poursuit, même dans le périmètre de la réserve intégrale ! *Dypsis ampasindavae* est un palmier imposant atteignant 15 à 20 mètres de hauteur ; facile à reconnaître avec ses palmes tristiques et son stipe fortement élargi à la base. Il est parfois cultivé à La Réunion et est présent au-dessus du village d'Ampasipohy, en bordure de la réserve intégrale. *Dypsis madagascariensis* est également présent dans la forêt de Lokobe ; plus petit que *D. ampasindavae* il est parfois cespiteux, produisant un ou deux rejets ; il est communément cultivé à La Réunion. Son aire géographique est assez étendue puisqu'il est connu en de nombreuses stations dans le nord-ouest et l'ouest de Madagascar. A Nosy-Be ce palmier est présent le long de plusieurs ravines autour de Marokindro et la toponymie du lieu (maro = beaucoup, kindro = *D. madagascariensis*) évoque l'abondance de cette espèce. Près d'Ampasindava, en bordure du vieux cimetière musulman de Marodokany, un palmier à stipe grêle pourrait bien être *Dypsis nossibensis* ; dans l'état actuel des choses il apparaît comme endémique strict de la presqu'île de Lokobe et sévèrement menacé. *Dypsis pinnatifrons* (type sambiranensis) nous a paru relativement abondant sous canopée dans le périmètre forestier situé au-dessus du village d'Ampasipohy, encore que nous n'ayons observé aucun sujet adulte. Dernière espèce à mentionner dans le secteur du Lokobe : *Ravenea sambiranensis*, élégant palmier à répartition géographique étendue dans le nord et dans l'est de Madagascar. A Nosy-Be on le rencontre près d'Ampasidava et sur le littoral sud-est de la presqu'île de Lokobe. Signalons qu'il commence à être cultivé à La Réunion.

Tableau récapitulatif des espèces recensées

Statut	Désignation des espèces	Habitat	Etat de conservation
Endémiques	<i>Bismarckia nobilis</i>	Planté à Hell-Ville	Rares sujets plantés
	<i>Borassus sambiranensis</i>	Planté à Hell-Ville et présent à Bemandrobe et Ambotozovavy	Rare
	<i>Dypsis ampasindavae</i>	Forêt de Lokobe	Menacé
	<i>Dypsis lutescens</i>	Planté à Hell-Ville et à Andilana	Peu commun à Nosy-Be
	<i>Dypsis madagascariensis</i>	Forêt de Lokobe, Morokindro	Menacé
	<i>Dypsis nossibensis</i>	Forêt de Lokobe	Très menacé
	<i>Dypsis pinnatifrons</i>	Forêt de Lokobe	Assez rare
	<i>Ravenea sambiranensis</i>	Ampasidava, littoral sud-est de la presqu'île de Lokobe	Rare
Indigènes	<i>Hyphaene coriacea</i>	Hell-Ville, Ambatoloaka	Assez rare
	<i>Phoenix reclinata</i>	Forêt secondaire, Lokobe	Assez abondant
	<i>Raphia farinifera</i>	Rizières, région d'Andranobe	Assez abondant
Naturalisées	<i>Cocos nucifera</i>	Littoral, villages	Très abondant
Exotiques	<i>Livistona chinensis</i>	Planté à Hell-Ville	Espèces localement rares
	<i>Lodoicea maldivica</i>	Planté à Hell-Ville	car manque d'intérêt pour
	<i>Roystonea regia</i>	Planté à Hell-Ville	les plantations

Le tableau ci-dessus montre que les palmiers les plus menacés sont tous les endémiques de Nosy-Be et du Sambiranano. Leur très grande vulnérabilité et la rareté des sujets adultes sont liées à plusieurs facteurs :

- 1° la coupe abusive des palmiers, y compris à l'intérieur du périmètre de la réserve du Lokobe, pour fabriquer des planches utilisées dans la construction des cases (*Dypsis ampasindavae*) ou pour récolter les choux (*Ravenea sambiranensis*) ;
- 2° la persistance de la pratique du « tavy » qui consiste à abattre tous les arbres d'une parcelle avant d'y mettre le feu, dans un but de production de bois d'œuvre et de charbon de bois, mais aussi pour obtenir de nouveaux espaces de culture aux dépens de la forêt ;
- 3° la rareté des germinations sous les pieds qui fructifient, sauf en ce qui concerne *Dypsis pinnatifrons* et *Phoenix reclinata* .

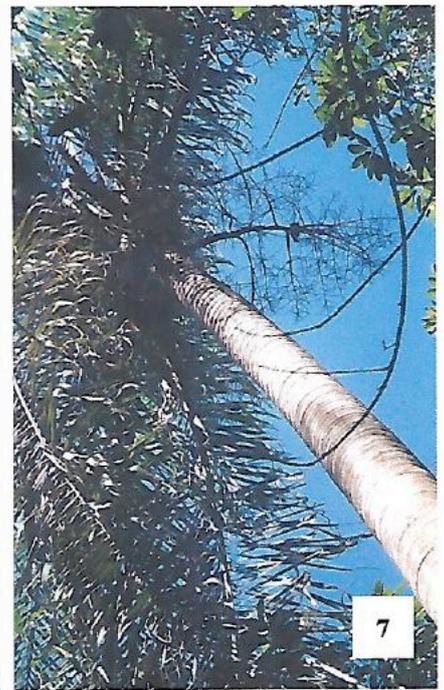
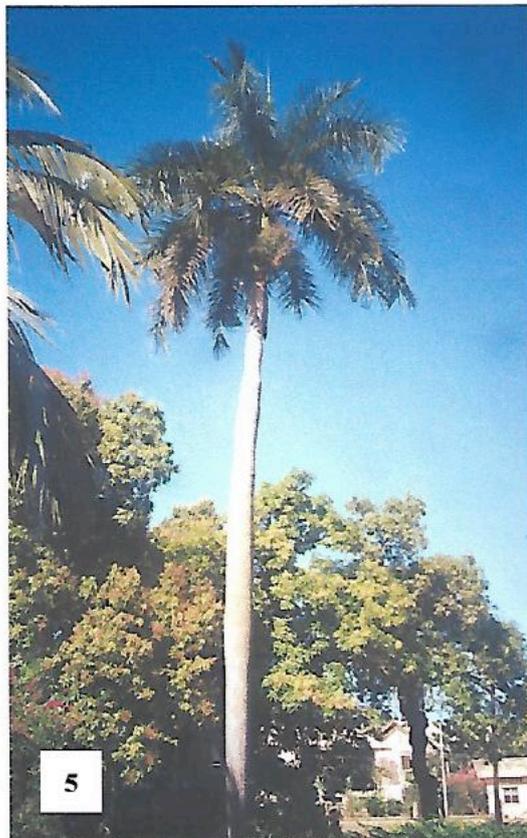
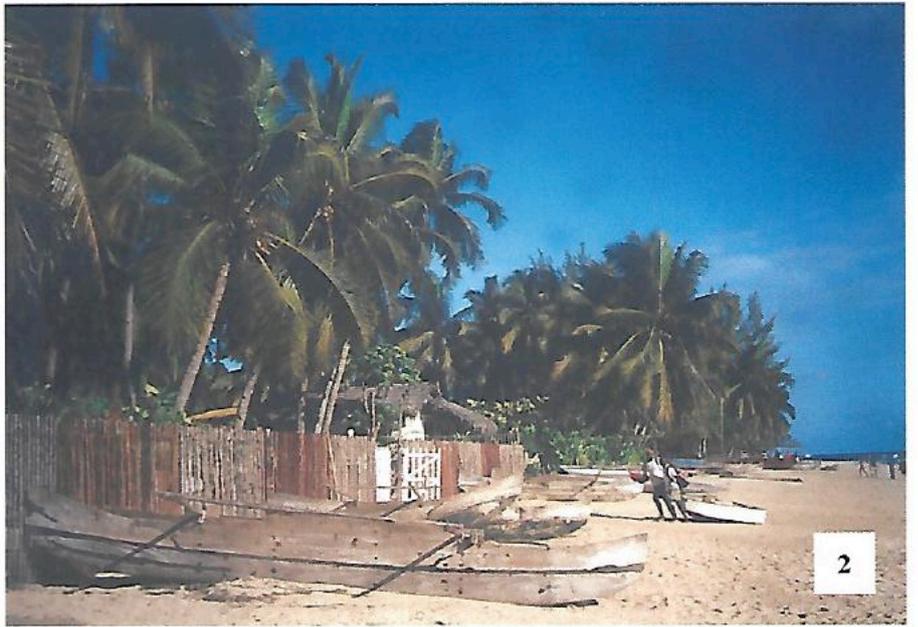
Un rapport de la FSM (**Fondation Suisse – Madagascar**) de 1999 préconise quelques solutions pour assurer la survie de la forêt du Lokobe en y associant la population des villages installés en bordure du périmètre protégé. Cinq ans plus tard, on doit constater que seul le volet mercantile du projet fonctionne ; paiement d'un droit de visite à l'entrée d'Ampasipohy et mini-circuit accompagné dans une portion de forêt en voie de secondarisation. On continue d'y abattre de grands arbres creusés sur place pour façonner des pirogues.

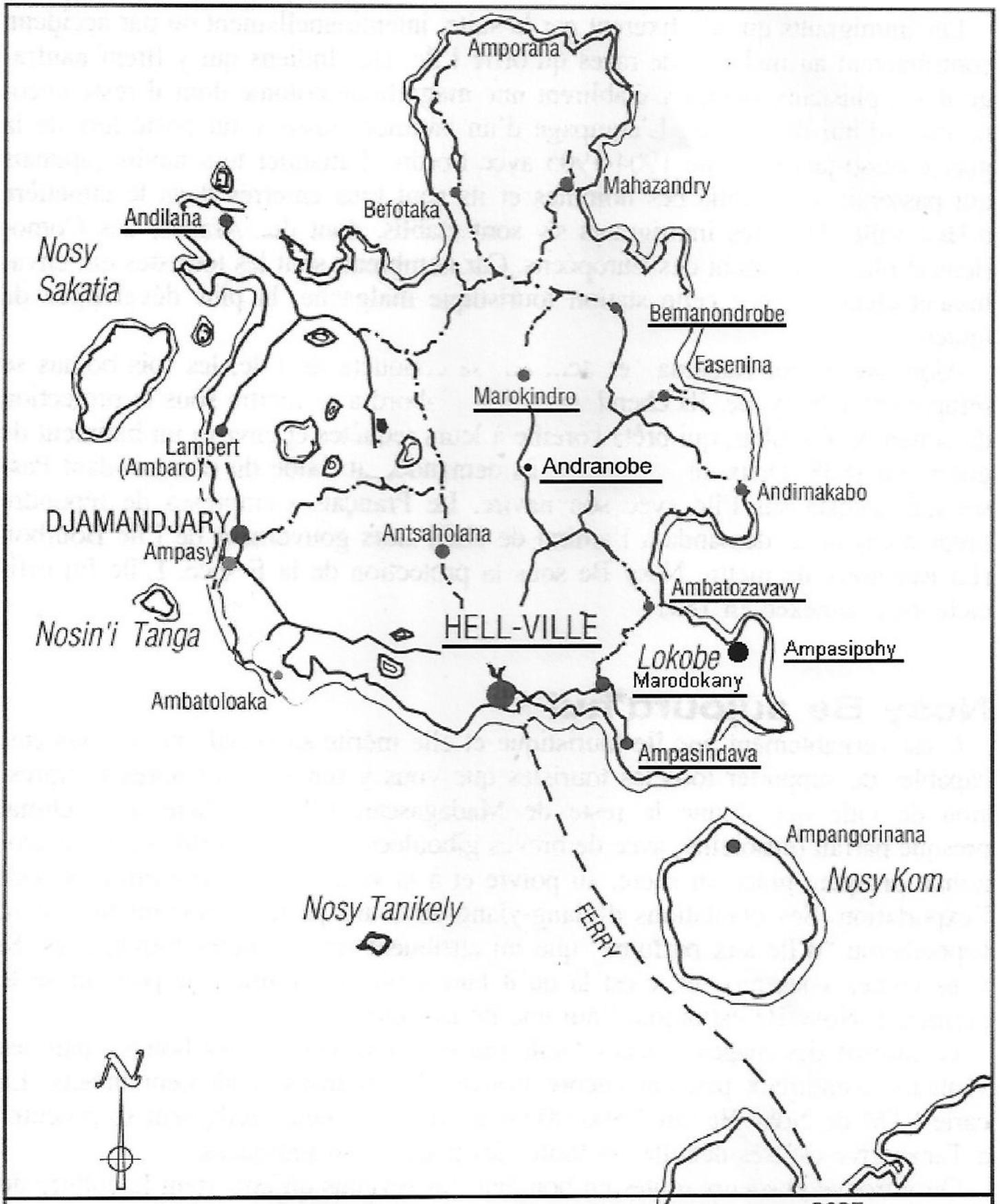
Le sauvetage des palmiers de Nosy-Be, et tout particulièrement ceux du Lokobe, passe par des démarches qui impliquent prise de conscience et actions efficaces. Il faut prévoir :

- 1° la surveillance des palmiers semenciers et la récolte des graines à maturité sur les arbres ;
- 2° la création de pépinières pour la mise en culture des semences récoltées avec suivi rigoureux des germinations et des jeunes plants ;
- 3° la réintroduction de sujets suffisamment développés dans leur écosystème d'origine.
- 4° la commercialisation de plants issus de pépinière pour l'usage ornemental.

Dans le contexte actuel de Madagascar, ces démarches ne semblent malheureusement pas prioritaires et il est à craindre que les initiatives de préservation de la flore ne surviennent trop tard. Dans ces conditions, le sauvetage des palmiers malgaches en péril passe par leur culture ex-situ et nous pensons que La Réunion a un rôle de premier ordre à jouer dans cette fonction conservatoire.

1 - Hell Ville : le <i>Borassus sambiranensis</i> devant la mairie.	2 - Cocotiers en bordure de plage à Ambatoloaka.
3 - Inflorescence mâle du <i>Lodoicea maldivica</i> .	4 - <i>Lodoicea maldivica</i> mâle de la mission catholique.
5 - Hell Ville – cours De Hell – <i>Roystonea regia</i> .	6 - <i>Dypsis ampasindavae</i> : base élargie du stipe.
	7 - <i>Dypsis ampasindavae</i> .





Carte de Nosy-Be

Palmiste Roussel ... *Acanthophoenix* sp ... ?

Thierry HUBERT

En février 1999 nous avons fait la une du premier **Latania** avec des photos d'un palmier du genre *Acanthophoenix* découvert à Trois Mares sur la propriété Roussel. En cette fin d'année 2003, le **Quotidien de La Réunion** dans ses numéros du 26 octobre, 1^{er} et 15 novembre évoque le palmiste « Roussel », à travers l'action de sauvetage lancée par l'**A.P.N.** (association des Amis des Plantes et de la Nature). Il est à présent nécessaire de faire le point sur la présence possible d'une nouvelle espèce de palmier endémique à La Réunion.

Une espèce est une réunion d'individus possédant des caractères morphologiques et anatomiques semblables déterminés par leur patrimoine génétique commun. A cela il faut encore ajouter d'autres critères comme l'interfécondité et des exigences relatives au milieu de vie. Le choix des caractères qui servent à reconnaître une espèce n'est pas toujours très simple. Il arrive qu'une observation superficielle regroupe dans le cadre d'une seule espèce des individus relevant d'une appartenance à des espèces différentes. L'exploration de milieux difficiles d'accès amène également la découverte de nouvelles espèces.

Pour illustrer ce propos, signalons qu'en 1995 on dénombrait 166 palmiers endémiques à Madagascar (1) ; quelques années plus tard, plusieurs nouvelles espèces sont en cours d'identification. En 1998 on a recensé 37 palmiers endémiques en Nouvelle Calédonie (2) ; en 2003 une trente huitième espèce est décrite et vient s'ajouter à la liste précédente.

Pour La Réunion, la Flore des Mascareignes (3) recense en 1984 quatre espèces de palmiers « pays » :

- 2 espèces endémiques de La Réunion : *Hyophorbe indica* et *Latania lontaroides*,
- 1 espèce endémique commune à La Réunion et à Maurice : *Acanthophoenix rubra*,
- 1 espèce endémique commune aux 3 îles des Mascareignes : *Dictyosperma album*.

Ceci contredit la réalité locale et, dès la fin du XIX^{ème} siècle, Jacob de Cordemoy reconnaissait deux *Acanthophoenix* distincts :

- *Acanthophoenix rubra* ou « palmiste rouge » cantonné à la zone humide des Bas,
- *Acanthophoenix crinita* ou « palmiste noir » cantonné dans les Hauts de l'île et propre à La Réunion.

A ces deux espèces, il convient encore d'ajouter l'*Acanthophoenix* de la propriété Roussel à Trois Mares, reconnu en son temps par le regretté Thérésien Cadet.

Nicole Ludwig, membre du bureau de **Palmeraie-Union**, travaille actuellement sur la révision du genre *Acanthophoenix* et son mémoire devrait faire l'objet d'une publication dans les mois à venir.

Présent sur une seule station couvrant une quinzaine d'hectares, le « palmiste Roussel » a vu sa population passer de 76 individus adultes en 2000 à 64 en 2003, diminution inquiétante dont les causes sont multiples. Il y a lieu d'incriminer l'âge (80 ans) des sujets menacés d'une mort naturelle, les cyclones, la défoliation drastique conduite par des colonies d'oiseaux « belliers », mais aussi certaines pratiques de défrichage (feu, désherbant) qui détruisent les jeunes plants.

Après un travail de recensement, notre ami Eloi Boyer a entrepris avec succès une double opération :

- le prélèvement in-situ des jeunes plants et leur culture en pépinière,
- la production de plusieurs milliers de plants par semis,

dans le but de multiplier ce palmiste sévèrement menacé à court terme. La première phase de l'opération est un succès. Lors de notre dernière assemblée générale du 13 avril 2003, Eloi Boyer a mis à la disposition des membres présents une cinquantaine de jeunes « palmistes Roussel ». Le 25 octobre dernier, dans le cadre de l'A.P.N., a eu lieu une distribution de grande ampleur, événement relaté dans les colonnes du Quotidien de La Réunion.

Devant l'action remarquable conduite par Eloi Boyer et le service rendu à la cause du Palmier, notre Conseil d'Administration l'a nommé membre d'honneur de Palmeraie-Union. Nous voulons croire que la survie du « palmiste Roussel » est désormais assurée, grâce aux efforts déployés par Eloi. Qu'il en soit vivement félicité et remercié.

En conclusion, il est clair que les associations **Palmeraie-Union** et **A.P.N.**, toutes deux très soucieuses de la préservation du patrimoine floristique de l'île de La Réunion, oeuvrent en parfaite complémentarité pour assurer le sauvetage du « palmiste Roussel » et souhaiter sa reconnaissance en tant que nouvelle espèce.

- (1) The Palms of Madagascar - John Dransfield et Henk Beentje
- (2) Les Palmiers de Nouvelle Calédonie - Donald Hodel et Jean-Christophe Pintaud
- (3) Flore des Mascareignes - fascicule n°189 : Palmiers – H.E. Moore et L.J. Ghého

Les recommandations d'Eloi Boyer



1 imp. Volange RIVIERE
97425 AVIRONS
Tél : 0262 38 02 93
Tél : 0262 38 00 32
Fax : 0262 38 15 37
Gsm : 0692 86 03 76

Les Amis des Plantes et de la Nature

LES RECOMMANDATIONS D'Eloi BOYER

Palmiste Roussel ACANTHOPHOENIX S.P.

Zone conseillée : la zone semi-sèche de 0 à 1000m.d'altitude .

Eviter de planter là où existent les deux autres palmiers endémiques du même genre : le « patte cabris » ACANTHOPHOENIX crinita
le « palmiste rouge » ACANTHOPHOENIX rubra

Conseil de plantation :

- repoter dans un pot de 2 à 3 litres (pour éviter les vers blancs) en utilisant un mélange bien drainant .
- garder sous ombrière .
- arrosage sans excès , (pas de dessous de pot) .
- planter aussitôt que les racines ont bien rempli le pot (mettre le pot sur un plastique pour éviter l'enracinement dans le sol) .
- veiller aux maladies cryptogamiques , cochenille , fourmis .
- ne pas l'utiliser comme semenciers si les 2 autres acanthophoenix vivent à proximité

LES AVIRONS : DISTRIBUTION DE PALMISTE ROUSSEL

A planter avant extinction



Eloi Boyer (à gauche) et Raymond Lucas, les membres fondateurs des amis des plantes et de la nature accueillent hier leurs adhérents pour procéder à la distribution de palmiste Roussel.

Une nouvelle variété de palmiste a été découverte récemment par les Amis des plantes et de la nature : le palmiste Roussel. Hier, l'association, qui œuvre pour la protection des espèces endémiques, distribuait à ses adhérents des plants dans l'unique but de préserver le patrimoine floristique de l'île.

Le palmiste rouge des Bas et le palmiste noir des Hauts - les espèces les plus répandues à La Réunion - ont désormais un petit frère : le palmiste Roussel. C'est dans la propriété de la famille Roussel au Tampon que les Amis des plantes et de la nature (APN) ont un jour découvert la perle au rachis lisse (la tige) et vert. « Ce nouvel Acanthophoenix (nom scientifique) a la couleur du palmier noir, dit patte cabri et il est pourvu d'une tige lisse comme le palmiste rouge. C'est un mélange des deux variétés qui existent déjà », souligne Eloi Boyer, un des membres fondateurs de l'association.

Le palmiste Roussel n'est pas encore répertorié sur la liste des espèces endémiques mais, d'ores et déjà, les responsables de l'association invitent leurs adhérents et, dans une plus large mesure, le grand public, à récupérer les premiers plants d'une espèce en voie d'extinction.

700 plants de palmistes

« Sur les 76 pieds découverts il y a deux ans et demi, il n'en reste plus que 64 sur les terres de la famille Roussel », regrette Raymond Lucas, le président de l'association. Après des mois de patience, Eloi Boyer, a réussi à sortir de terre 700 jeunes palmistes prêts à être empotés ou mis en terre. C'est tout naturellement qu'hier, une soixantaine d'adhérents de l'APN sont venus en récupérer chez M. Mondon aux Avirons. « Votre présence est la garantie que vous voulez faire vivre cette espèce. Si vous

prenez des plants, ce n'est pas pour faire beau, mais pour vous engager », prévient Raymond Lucas. Il est hors de question pour ce dernier que les gens emportent des palmistes avec comme seul objectif d'en manger le cœur. « Il y va de votre conscience, aimer un enfant ce n'est pas lui trouver du goût », ajoute-t-il.

Raoul Bénard, adhérent depuis trois ans, partage les valeurs de l'APN : « Si, je suis là aujourd'hui, c'est pour que mes enfants reçoivent en héritage, des espèces végétales rares qui font partie du patrimoine local ». Pierre Vergès et son épouse (adhérente de l'association), étaient eux aussi présents hier à la journée de sauvegarde de l'espèce endémique. « Trop souvent, on voit disparaître des plantes à cause de l'action de l'homme », déplorent-ils.

Sandra Madrobia Les Amis des plantes et de la nature distribue gratuitement des plants de palmiste Roussel au 1, Impasse Voltaire à Thérésien, Les Avirons. Tél : 02 62 58 02 95.

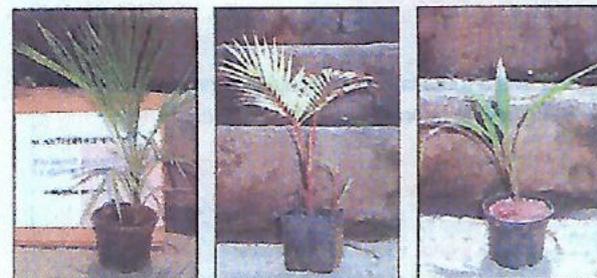


Raymond Lucas remet des plants de palmiste à un des membres de la famille Roussel.

Gros Plan

● Caractéristiques des trois types de palmistes. « Le palmiste rouge des Bas » (ou l'Acanthophoenix rubra) a un rachis lisse (pétiole ou tige) de couleur pourpre. Sa graine est pourvue comme une olive. « Le palmiste noir des Hauts » (ou l'Acanthophoenix crinita), dit patte cabri, à cause de la forme de ses feuilles qui s'ouvrent en deux. Son rachis est recouvert d'un duvet et sa

graine est ronde, verte et musquée. « Le palmiste Roussel » a un rachis lisse et vert, sans duvet. Son grain en forme de boomerang ressemble à un haricot noir. Un palmiste met environ sept années pour donner un fruit. Il met une fois son cœur coupé. Il faut compter dix années avant que le palmier donne ses premières graines.



De gauche à droite : le palmiste Roussel, le palmiste rouge des Bas et le palmiste noir des Hauts, dit patte cabri.

PIED D'BWA PEI

Le palmiste Roussel revient de loin

Une nouvelle variété de palmiste endémique a été découverte par des membres de l'association des Amis des plantes et de la nature il y a quelques années.

Il s'agit du palmiste Roussel, « Acanthophoenix sp », qu'on peut considérer comme endémique de la Réunion. Présenté lors de l'assemblée générale de l'APN en septembre 2002, ce palmier n'existe qu'au Tampon. Une soixantaine de pieds vivent, en effet, à Trois-Mares, sur la propriété des héritiers Roussel où il a été introduit au début des années 1900.

« Ces plantes sont âgées et fragilisées, victimes des cyclones et attaquées par les oiseaux béliers qui agissent comme défoliant en dénudant l'arbre pour construire leur nid », explique Raymond Lucas, président de l'APN, qui, avec quelques membres, a mené une action de sauvegarde.

Des graines ont été récoltées et semées avec succès par Eloi Boyer. De jeunes plants ont d'ailleurs été distribués samedi dernier pour être plantés dans les zones adéquates, afin d'assurer la survie de l'espèce.

Les fruits de ce palmier ressemblent à des graines de petits haricots noirs, légèrement arqués en forme de boomerang. Ses zanzones (gaines) renflés et courts sont couverts d'épines couchées et noires. Sa hampe florale descendante est très



Le palmiste Roussel a été découvert à Trois-Mares au Tampon. En voie de disparition, il a été multiplié par les membres de l'APN.

belle. Après fructification elle largue ses fruits, garde ses épines et se teinte de noir en laissant pendre de longues zik semblables à de fines tresses de cheveux, superbes en bouquet sec.

Jusqu'à ce jour, deux espèces du genre acanthophoenix, endémiques de la Réunion, étaient officiellement répertoriées : le rubra et le crinita.

L'« Acanthophoenix crinita », palmiste noir des Hauts, a pour habitat naturel les zones humides de haute altitude, il est connu sous le nom de « patte cabris ».

L'« Acanthophoenix rubra », palmiste rouge des Bas, a pour habitat naturel les zones humides de basse altitude. Il est cultivé par les exploitants agricoles et vendu sous contrôle de l'ONF.

Le palmiste Roussel, lui, est un acanthophoenix de zone semi-sèche de moyenne altitude. C'est sans doute lui, selon l'APN, qui a donné son nom au village de Palmiste-Rouge qui est également situé en moyenne altitude dans une zone semi-sèche, même si le palmiste Roussel n'a pas encore été repéré à l'état sauvage dans la zone.

Rubrique réalisée avec les précieux conseils de Raymond Lucas, président de l'APN. L'association distribue gratuitement des plants de palmiste Roussel. Rassemblements, 66, 0262 58 0295.



Le palmiste Roussel est notamment victime des Béliers qui le défolient pour construire leur nid.

PALMISTE ROUSSEL

Rendons à Thérésien...

Suite aux différents articles parus sur le sauvetage du palmiste Roussel, les Amis des plantes et de la nature tiennent à rendre à Thérésien Cadet ce qui lui appartient. C'est en effet le regretté botaniste réunionnais qui a découvert ce palmiste endémique en voie de disparition à Trois Mares.



Le palmiste Roussel a été découvert par Thérésien Cadet.

Des Nouvelles du Parc des Palmiers

Texte : *Thierry HUBERT*

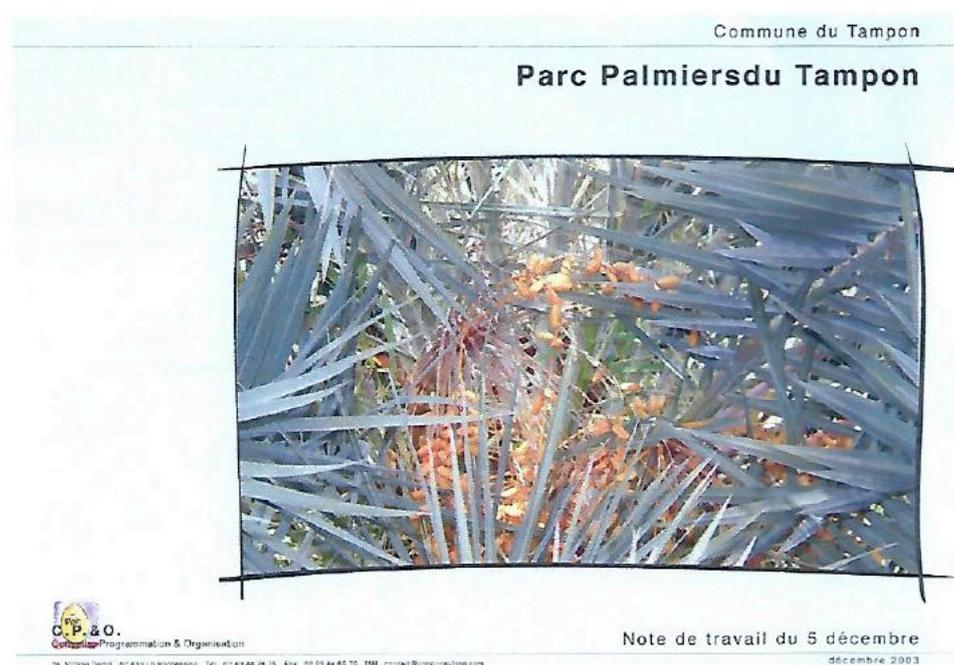
Lancée en 1998 par Monsieur André Thien-AH-KOON, l'idée de créer un Parc Botanique de Palmiers au Tampon poursuit son bonhomme de chemin.

Les premières études menées en 1999, 2000 et 2001 n'ont pas été plus loin que le stade d'Avant Projet Sommaire, par contre les acquisitions foncières permettent de disposer déjà de 9 hectares de terrains.

Début 2000, une unité de multiplication a été mise en service, des graines en provenance du monde entier ont été mises en culture et aujourd'hui environ 4000 plants, représentant 97 espèces différentes, sont disponibles.

Les études initiales fondées sur un coût d'objectif beaucoup trop faible au regard des ambitions affichées, à savoir un parc de 20 hectares regroupant 1000 espèces différentes de palmiers, se sont retrouvées dans une impasse et ont dû être abandonnées.

Au cours du deuxième semestre 2003, les objectifs ont été recalés, et un bureau de programmation et ordonnancement a été mandaté pour relancer l'opération sur des bases plus saines et réalistes.



Les récents arbitrages du Député-Maire du Tampon ont fixé les éléments du programme à : un parc de 12 hectares avec entrée payante, 2 hectares de stationnement, 1500 m² de locaux techniques, administratifs et de service, une serre équatoriale de 500 m² et une retenue collinaire pour l'alimentation en eau. Le coût de l'opération devra être limité à 10 millions d'euros.

Sur ce nouveau programme, des études de définition et de faisabilité économique seront menées au cours du premier semestre 2004. Le financement sera recherché auprès de la Région Réunion et de l'Europe et lorsqu'il sera acquis, l'opération rentrera dans sa phase opérationnelle pour voir les premiers palmiers plantés au plus tôt fin 2005, début 2006.

Bien entendu, pendant ce temps l'unité de multiplication continuera à produire des plants de palmiers, le cap des 1000 espèces étant toujours d'actualité. Parallèlement, certains membres de l'association préparent des plants pour être remis à la municipalité du Tampon. Il convient de rappeler qu'une première donation a été effectuée par la Pépinière de la Chapelle, lors du Salon du Palmier 2003. Nous attendons toujours la mise en place d'une petite structure communale chargée d'accueillir les plants préparés par les membres de l'association.

Bien évidemment, Palmeraie-Union reste le partenaire incontournable de la Commune du Tampon pour l'aider à réaliser ce projet qui nous tient tant à cœur.

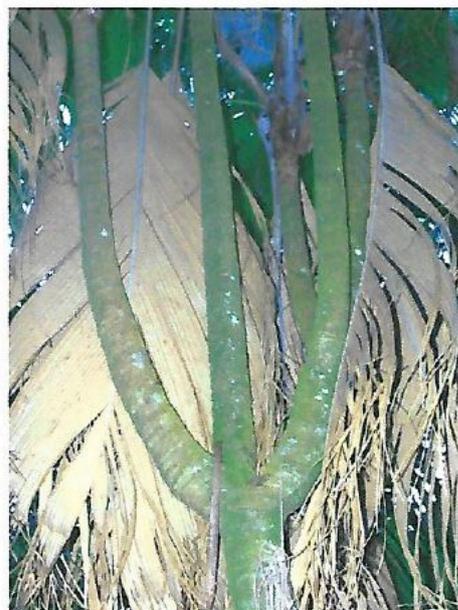
Etonnant, non ?



Racines de *Raphia farinifera*, photo prise à la Rivière Saint-Louis en avril 2003 (Thierry HUBERT)

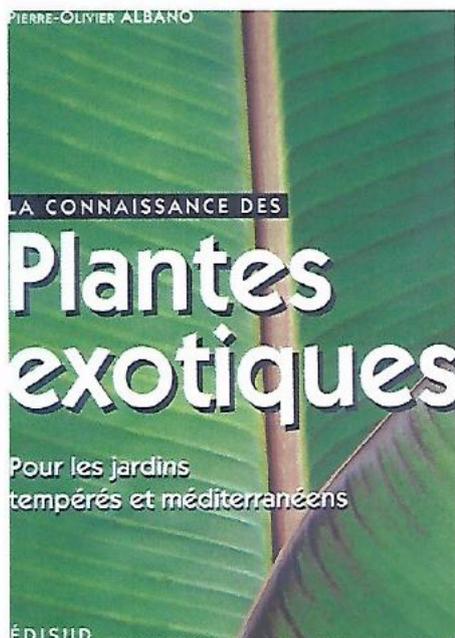


Un cocotier bizarrement tordu, au Sofitel à l'île Maurice (photo Jean-Yves FURCY)



Un *Phoenicophorium borsigianum* à cinq branches dans le Fond Ferdinand à Praslin-Seychelles (Thierry HUBERT)

Librairie



Nous saluons la sortie du deuxième livre de notre ami Pierre-Olivier ALBANO. Après « *La Connaissance des Palmiers* », devenu très rapidement la référence des ouvrages sur les palmiers en français, Pierre-Olivier nous offre « *La Connaissance des Plantes Exotiques* », ouvrage tout aussi remarquable. Merci Pierre-Olivier, continue...

Collection "La Connaissance de..." aux éditions Édisud

La Connaissance des Plantes exotiques
Pierre-Olivier ALBANO

PLANTES EXOTIQUES
Pour les jardins tempérés et méditerranéens

QUATRE DES PLANTES INDIGÈNES EN UN SEUL PLANT. D'abord en raison de leur exotisme, mais aussi pour leur port, si différent des végétaux que l'on rencontre à l'état sauvage sous nos latitudes. La puis pour apprendre, expérimenter, et réussir à maintenir dans son jardin des plantes qui sortent du commun, en provoquant des quatre coins de la planète.

L'intérêt qui se manifeste actuellement pour les Plantes Exotiques (que ce soient les Palmiers, les Cactes ou les plantes traitées dans ce dernier sé de la collection) va de pair avec l'accroissement du temps libre. On passe de plus en plus de temps dans son jardin... et l'on rêve de vacances ensoleillées sous des pays lointains. Or, précédemment, les plantes exotiques évoquent cela, ces pays ensoleillés ! En avoir chez soi, c'est apporter à son jardin une ambiance exotique qui incite à l'évasion, au rêve, au voyage !

Mais créer un jardin de plantes exotiques sous ce climat sujet au gel, cela semble généralement un véritable challenge. C'est pourquoi ce livre propose de faire découvrir de très nombreuses espèces encore inconnues dans nos régions, particulièrement intéressantes pour les régions tempérées.

Leur sélection a été effectuée selon trois critères : la botanique (seule, trois groupes de plantes ont été retenus : les Cyadées, les Fougères arborescentes et les Monocotylédones (Agaves, Aloès, Yucca, Cordylone, Bananiers, Cannas, Aracées géantes, etc.) ; l'aspect général des plantes – le port, la forme, le feuillage – qui a conduit notre sélection vers des espèces capables de créer une ambiance tropicale, ou tout du moins "exotique" ; la résistance au froid, puisque l'objectif de cet ouvrage est de faire découvrir un choix de plantes exotiques acclimatables dans les jardins tempérés, c'est à dire capables de résister au gel.

Une sélection rigoureuse, donc, des espèces acclimatables dans nos régions, associée, comme pour tous les ouvrages de la collection "La Connaissance de...", à de nombreux conseils de culture adaptés à chacune des espèces présentées.

332 p. © 2003 • ISBN 2-7449-0369-2 • 29 €

Petite Annonce

- Echange *Chambeyronia macrocarpa* en âge d'être mis en terre contre plantules ou petits plants de la même espèce. Contacter Palmito au 06 92 60 74 53.

